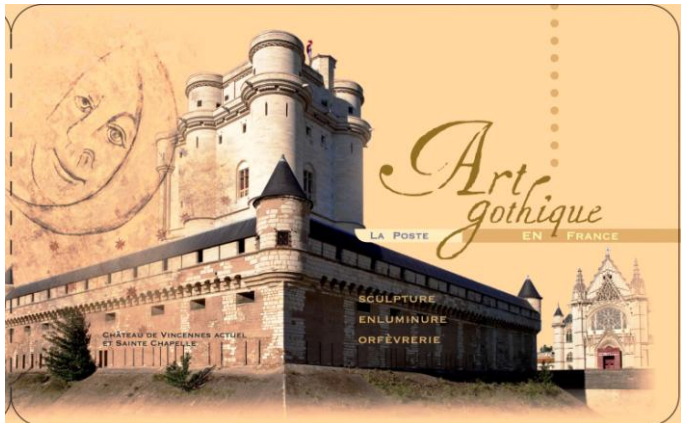


NOUVEAUTÉS PHILATÉLIQUES de FRANCE - septembre 2013

Carnet : Art Gothique en France - sculpture, orfèvrerie, enluminure - (6 septembre)

Ce carnet de timbres est le **second tome** de "l'art gothique en France", sorti en 2011. Il est illustré par des **œuvres d'art religieux et civil**, des **objets d'art** et des **enluminures** conservés en France. Il est axé sur la **sculpture**, l'**orfèvrerie** et l'**enluminure**.

Carnet - couverture : 1^{er} volet à droite - présentation "*Art gothique*"



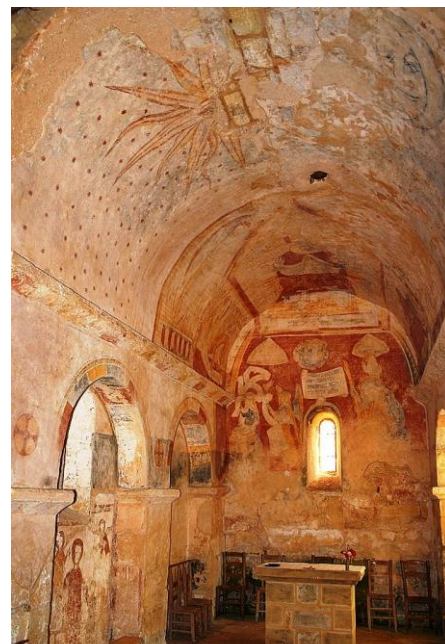
- **Château de Vincennes (94 - Val de Marne)** - © Gardel Bertrand / hemis.fr

Résidence royale fortifiée, érigé du XIV^e au XVII^e siècle. Il est composé d'un long mur d'enceinte, flanqué de trois portes et de six tours de 42 mètres de hauteur, qui se développe sur plus de 1 km et qui protège un espace rectangulaire de plusieurs hectares (330 x 175 m). La place ainsi protégée est occupée par un donjon haut de 50 mètres (pour la protection du Roi en cas de danger) au-dessus du sol de la cour, des bâtiments civils, administratifs et militaires et une chapelle. De larges doutes, un châtelet et deux pont-levis assurent sa défense. Le niveau le plus bas sert de réserve d'eau et de vivres. Le premier et le deuxième étage sont les appartements royaux. Les trois autres niveaux supérieurs accueillent les domestiques et les militaires. Actuellement, siège du Service Historique de la Défense, relevant du ministère de la Culture.

- **Sainte-Chapelle de Vincennes (94 - Val de Marne)** - © Gardel Bertrand / hemis.fr

Chapelle fondée en 1379 dans l'enceinte du château de Vincennes, à la demande du roi de France Charles V, afin d'y abriter les reliques de la Passion du Christ. Edifice de 20 m de hauteur, de style gothique flamboyant.

Peintures murales
de l'église Saint-Christophe de
Montferrand-du-Périgord (24 - Dordogne),
édifice religieux du XII^e siècle
La représentation de la "Lune"
© Sudres Jean-Daniel / hemis.fr



L'église domine la **vallée de la Couze** de sa **tour-clocher**, un peu à l'écart du village. Elle est dotée de **peintures murales médiévales**.
Église paroissiale depuis la Révolution Française jusqu'en 1847. La **nef** présente des **éléments architecturaux** et des **peintures caractéristiques** du XI^e siècle.
Le **berceau roman**, ainsi que le **tour du chevet** datent du XII^e siècle. Par la suite, elle fut largement retouchée, notamment avec des **éléments gothiques**.
Depuis **2001**, elle est **classée aux monuments historiques** dans son intégralité.

- l'**univers** est symbolisé sur la **voûte romane en berceau** par le **soleil** et la **lune**, représentés par des **visages humains** au milieu d'un **semis d'étoiles**.
- au centre de la voûte un **Christ en majesté** est assis sur un **trône**. Les **quatre évangélistes** sont représentés par leurs **symboles traditionnels** : le **Lion** pour **Saint-Marc**, l'**Aigle** pour **Saint-Jean**, le **Taureau** pour **Saint-Luc**, l'**Homme ailé** pour **Saint-Mathieu**.
- sur le mur de gauche en entrant l'**Enfer** est symbolisé par un **monstre à la gueule énorme (le Léviathan)** dans laquelle s'agitent des **damnés**.
L'église possède d'autres peintures plus ou moins visibles. Elle comprenait, à l'origine plusieurs nefs aujourd'hui détruites.

Valve (boîte) de miroir en ivoire -le jeu d'échecs
© RMN - Grand-Palais (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet



Châsse en émail cloisonné -Beaulieu en Dordogne
© Jean-François Amelot / La Collection

Objet d'art en ivoire, couple sous arcature © RMN - Grand-Palais
(musée de Cluny - musée national du Moyen-âge) / René-Gabriel Ojeda



Détails de la façade de l'Hôtel de Cluny - Musée National du Moyen-âge © DR



L'Émail au Moyen-âge : est l'une des principales ressources du décor de l'orfèvrerie.

C'est une poudre de verre colorée à l'aide d'oxydes métalliques (cobalt, cuivre, fer...) et le plus souvent opacifiée. Appliquée sur un support métallique (or, argent ou cuivre), elle se liquéfie à la cuisson et se solidarise au métal en refroidissant. Opaques ou translucides, les émaux, qui se prêtaient bien à l'ornementation et à la narration, ont connu au Moyen-âge un extraordinaire succès, en raison de leur éclat et de leurs couleurs. Presque toutes les techniques d'émaillage ont été inventées ou développées à l'époque médiévale.

L'émail "cloisonné" : connue dès l'Antiquité, cette technique consiste à fixer par soudure de fines cloisons d'or, d'argent ou de cuivre sur le support de métal, créant ainsi un réseau d'alvéoles qui maintiennent l'émail de façon précise à la place souhaitée.

L'émaillage et la finition sont de même nature que pour la technique du champlevé.

Hôtel des Abbés de Cluny (75 - Paris - V^{ème}) - gothique flamboyant

Les bâtiments accueillait les abbés de l'Ordre de Cluny en Bourgogne dès le XIII^e siècle. À la fin du XV^e siècle, le bâtiment construit par Jean III de Bourbon et a été agrandi par Jacques d'Amboise, Abbé de Cluny (1485-1510).

Les armes d'Amboise, " Palé d'or et de gueules de six pièces", ornent les lucarnes ouvragées de la façade ainsi que les gâbles des fenêtres hautes.

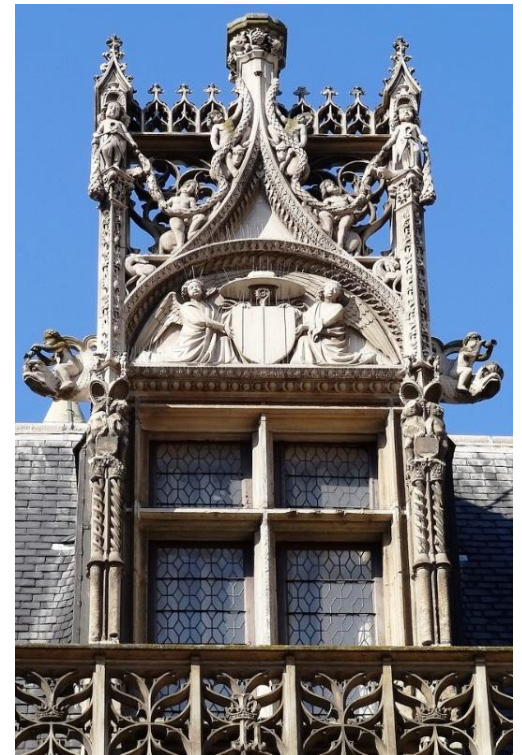
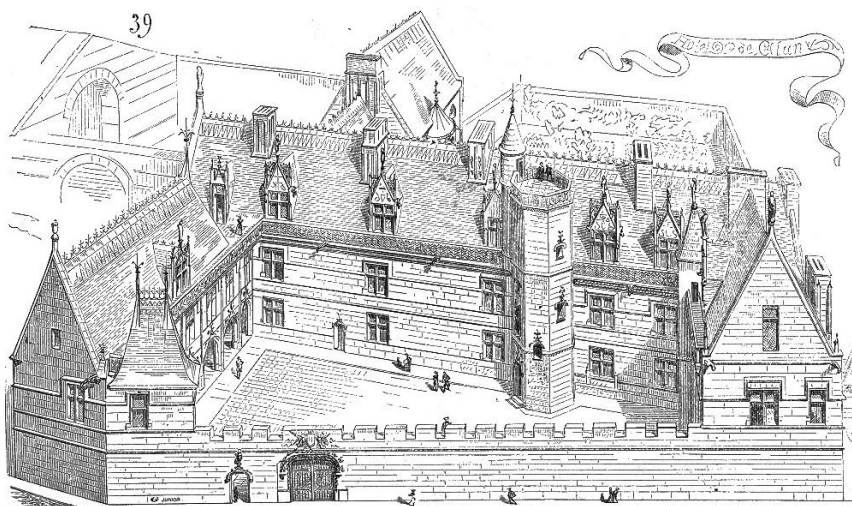


Fiche technique :

25/06/1990 - retrait : 15/02/1991

Série touristique : Abbaye Benedictine de Cluny (70 - Saône-et-Loire)
fondée le 02/09/910, et construite en plusieurs étapes jusqu'en 927.
Cluny I, Cluny II et Cluny III
- les clochers de l'abbaye
- le détail de deux personnages d'un chapiteau de Cluny III

Dessin et gravure : Pierre ALBUISSON - Impression : Taille-Douce rotative
Support : Papier gommé - Couleur : Bleu, orange et noir - Format : H 40 x 25,45 mm (36x21,45)
Dentelures : 13 x 13 - Valeur faciale : 2,30 F - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g France
Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 12 048 208



Aile Sud, au 2^{ème} étage, sous le toit d'ardoise, la lucarne à meneaux, aux armes de Jacques d'Amboise,

En 1843, l'État devient propriétaire de l'ensemble des Thermes et de l'Hôtel de Cluny.

En 1846, l'Hôtel est classé Monument Historique et en 1862, les Thermes gallo-romains (du I^{er} au III^{ème} siècle).

En 1992 il devient le "Musée National du Moyen-âge", qui nous offre un panorama unique sur l'Art et l'Histoire des Hommes, de la Gaule Romaine au début du XVI^e siècle.

Vierge à l'Enfant ©RMN – Grand-Palais (Musée de Cluny – Musée National du Moyen-âge) / Jean-Gilles Beriz



Vierge à l'enfant - Lorraine.

deuxième quart du XIV^{ème} siècle - calcaire
Si le culte de la Vierge se développe en Occident à partir du XII^{ème} siècle, c'est au XIV^{ème} siècle que se multiplient dans toute l'Europe les représentations de la Vierge à l'Enfant.
Dans ce paysage, les "Vierges Lorraines" se distinguent par leur silhouette trapue, presque épaisse, au hanchement à la fois visible et peu marqué.

La Vierge du musée tout comme celle, très proche, de la **cathédrale de Saint-Dié-des-Vosges** est particulièrement représentative de l'ensemble.

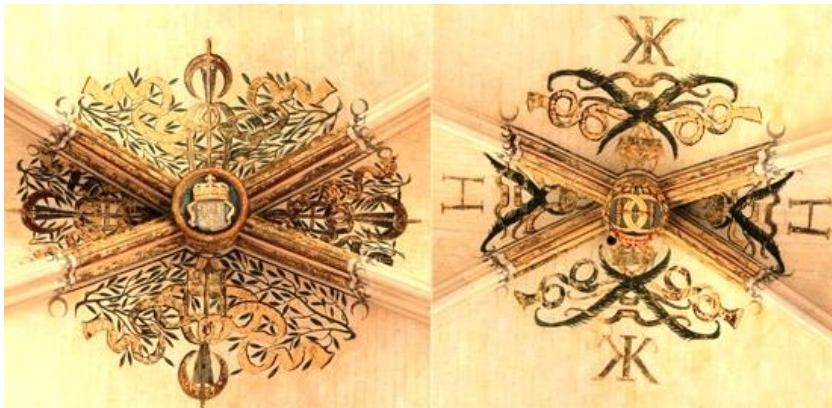


En 1936, **William Forsythe**, dans un premier essai de classement des Vierges à l'Enfant du XIV^{ème} siècle, étudiait les Vierges de l'Est de la France et plus précisément de **Lorraine**.

Il distingue comme prototype toujours reconnu aujourd'hui la **Vierge du Cloître de St Dié-des-Vosges** autour de laquelle il rassemble **trois autres Vierges** présentant des **caractères identiques** et bien définis sous le nom de "**Groupe de St Dié**":

- "**Vierge à l'Enfant**" provenant du village de **Chatenois** près de St Dié (Metropolitan Museum de New York).
- "**Vierge à l'Enfant**" provenant semble-t-il de l'église **St Maurice d'Epinal** (Vosges) - (Musée des Beaux Arts de Boston).
- "**Vierge à l'Enfant**" provenant du village voisin de **Ste Marguerite** (Musée de l'Hôtel-de-Ville de St Dié)

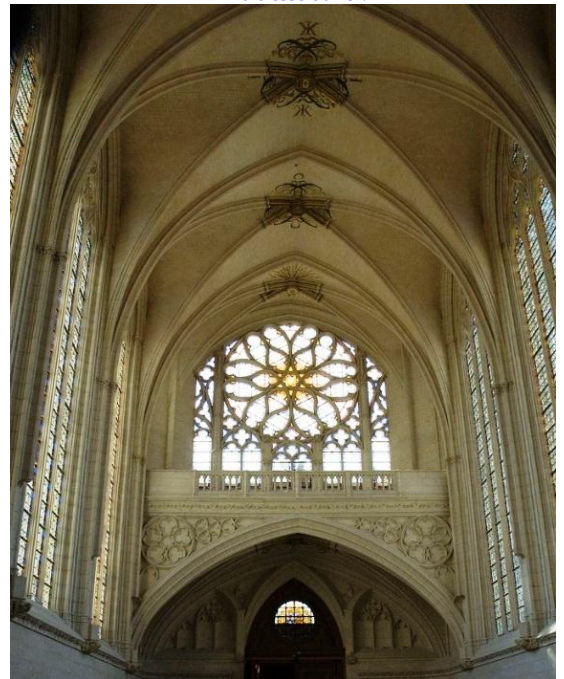
Clef de voûte de la Sainte-Chapelle de Vincennes © Rieger Bertrand / hemis.fr



La Sainte-Chapelle de Vincennes : Clés de voûte

Charles Carmoy peint la voûte et la décore :

- à gauche : **monogramme** du roi **Henri II**
- à droite : le décor de la voûte, avec les premières lettres des noms d'**Henri II** et de **Catherine de Médicis**, un **H** et un **K**, et les **croissants** de **lunes de Diane de Poitiers**, maîtresse du roi.



Mariage de Marie et de Joseph – Notre-Dame de Paris © Jean-Paul Dumontier / La Collection

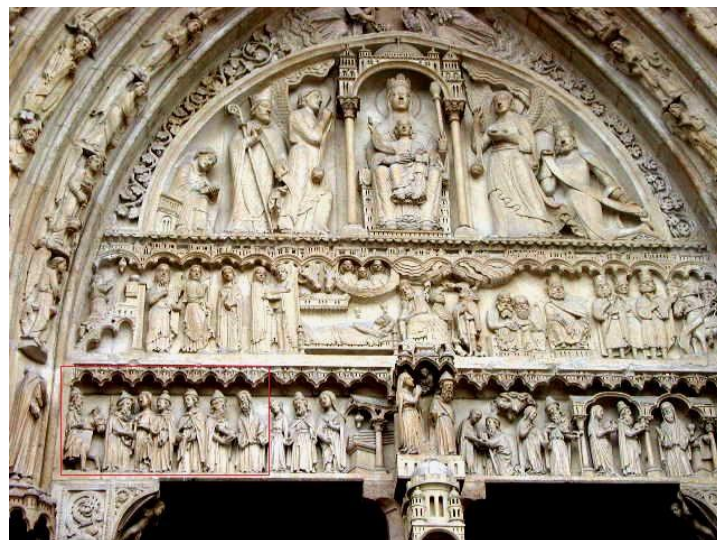
Notre-Dame de Paris est la cathédrale de l'archidiocèse catholique de **Paris**.

Elle est située sur la moitié Est de l'**Île de la Cité**, dans le 4^{ème} **arrondissement de Paris**. Sa **façade occidentale** domine le **parvis Notre-Dame - place Jean-Paul-II**.

La **construction** s'étant étendue sur **deux siècles**, le style n'est donc pas d'une uniformité totale : elle possède ainsi des caractères du **gothique primitif** (voûtes sexpartites de la nef) et du **gothique rayonnant**. Les **deux rosaces** qui ornent chacun des bras du transept sont **parmi les plus grandes d'Europe**, et mesurent chacune **13 m de diamètre**. Elle fut lors de son achèvement **l'une des plus grandes cathédrales d'occident**. Après la **tourmente révolutionnaire**, la cathédrale a subi de **1844 à 1864** une **restauration importante** et parfois controversée dirigée par l'architecte **Viollet-le-Duc**, qui y a **incorporé des éléments** et des motifs que le monument légué par le **Moyen Âge** n'avait jamais possédés.

Porte Sainte-Anne - façade occidentale (portail situé à droite)

1er linteau : mariage de Marie et de Joseph (XIIIème s)
(détail encadré en rouge sur la photo d'ensemble du tympan)



Il a été installé **vers 1200** avant les deux autres portails de la façade. Son **tympan** est le remploi d'un tympan précédent fait une cinquantaine d'années plus tôt pour l'**ancienne cathédrale Saint-Etienne**. On remarque **en son centre** une merveilleuse **Vierge à l'Enfant** encore de **style roman**, avec toutes les caractéristiques d'**élégance** et de **sérénité des vierges en majesté**. Ainsi **sous un dais** et **sur un trône**, elle porte une **couronne** et un **sceptre** et serre **sur ses genoux son fils** qui tient le **Livre de la Loi**. Elle nous **regarde** et nous **montre l'Enfant qui nous bénit** et tous deux nous incitent à **pénétrer dans la cathédrale** pour **se recueillir** et **pour prier**. De part et d'autre du trône se trouvent un **ange**, puis à gauche un **évêque de Paris** et peut-être son **trésorier**, à droite un **roi de France**. L'**évêque** pourrait être **Saint Germain** et le **roi** **Childebert**, mais aucun de ces trois derniers personnages n'a pu être identifié avec certitude. Au-dessus du tympan, dans les **voussures concentriques**, nous voyons toute la **cour céleste** (AnGES, Rois, Prophètes et Vieillards de l'Apocalypse) **chanter la gloire de Dieu**, merveilleux monceau d'**harmonie** et de **finesse sculpturale**.

Les **deux linteaux** au-dessous du tympan retracent dans deux **belle frises sculptées** :

- linteau inférieur : le **mariage de Joachim et d'Anne** et celui de **Marie et de Joseph**

- linteau supérieur : les **scènes de la venue sur terre du Christ**, allant de l'**Annonciation** jusqu'à l'**Epiphanie**.

Dais de Charles VII © RMN – Musée du Louvre, Distr. RMN – Grand-Palais / Martine Beck Coppola

Un **dais**, selon le dictionnaire de l'**Académie Française** est : un **ouvrage de bois** ou de **tenture fixé sur un châssis**, disposé en **marque d'honneur** au-dessus du maître-autel d'une **église**, d'un **trône**, de la **place** d'un grand personnage, etc. »

Charles VII est né à **Paris** le **22 février 1403** et décédé à **Mehun-sur-Yèvre**, le **22 juillet 1461**.

Fils de **Charles VI** et d'**Isabeau de Bavière**, il est **Roi de France** de **1422** à **1461** après avoir été **sacré** à **Reims** le **17 juillet 1429**, grâce notamment à l'intervention de **Jeanne d'Arc**.



Dais de Charles VII (tapisserie du XVe siècle découverte (09/2008) dans une demeure privée et acquise par le Musée du Louvre

Jacob de Litemont (probablement), peintre de **Charles VII**, d'origine flamande - Vers 1430-1440 - Laine et soie - 285 × 292 cm.

Cette tapisserie permettait, lorsque le roi était assis sur son trône, de faire apparaître derrière lui deux anges descendant du ciel pour le couronner, affirmant ainsi l'essence divine de sa royauté.

La tapisserie était placée derrière le roi, qui apparaissait comme couronné par les anges, signifiant ainsi qu'il tenait son pouvoir directement de Dieu.



La **composition du dais** est extrêmement sobre :

sur un **fond rouge vermeil** se détache un **grand soleil à douze branches**, dont les **faisceaux de rayons** sont chargés d'une **multitude d'astres**, tandis que **deux anges en vol**, vêtus de **tuniques fleurdelisées**, tiennent une **couronne**. L'analyse de l'emblématique a permis d'assurer la **provenance royale** de cette œuvre : le **soleil d'or sur fond vermeil** fit en effet partie des **devises adoptées par les rois de France au XVe siècle**.

Si **Charles VI – roi de France de 1380 à 1422** – fut le premier à l'utiliser, le style de la tapisserie, en particulier les **plis cassés des aubes des anges**, ne correspond pas à l'époque de son règne. En revanche, cette devise caractérise les **débuts du règne de son fils Charles VII (1422-1461)**, dit "**le Victorieux**", datation qui correspond à l'**émergence d'un style nouveau**, où perce l'**influence flamande**.

L'**état de conservation exceptionnel du dais** et son **intérêt historique** ne sont pas tout. L'**œuvre est d'une beauté à couper le souffle**.

L'**auteur du carton** a été **identifié** : il s'agit vraisemblablement de **Jacob de Litemont, peintre de Charles VII**, auteur notamment de la **verrière de l'Annonciation** de la **cathédrale de Bourges**, vers 1450.

Valves de boîte à miroir : les miroirs se présentent au Moyen-âge comme des petites boîtes formées de deux couvercles ou "valves" s'emboîtant l'un dans l'autre. En les dévissant, on trouve à l'intérieur le miroir. L'extérieur est toujours décoré au moins sur une face. L'utilisation de l'ivoire pour des objets à usage profane connut un très grand succès au XIV^e siècle. Coffrets, manches de couteaux, tablettes à écrire et valves de miroir en sont les exemples les plus répandus.

Couple jouant aux échecs - ivoire - Ø 115 mm x 9 mm - 1^{ère} moitié du 14^{ème} s.
Paris, Musée du Louvre

- homme avec sa main gauche autour du poteau soutenant la tente
- dame tenant deux pièces d'échecs dans sa main gauche
- servante tenant un chapelet
- jeunesse avec un faucon sur son poignet
- bornes d'angle : monstres accroupis



Les ivoiriers gothiques ont livré de nombreuses pièces religieuses mais également des œuvres profanes, telles les valves de boîtes à miroir.

Les plaquettes étaient sculptées de sujets courtois ou de scènes évoquant des épisodes de romans à la mode.

Le jeu d'échecs représenté ici s'inspire probablement d'un passage du roman de Tristan et Yseult.

La très grande douceur du modelé de ce relief alliée à l'élégance souriante des personnages sont caractéristiques de l'art à la cour de Philippe le Bel.

La valve de miroir, cantonnée de quatre chimères, illustre soit :
un épisode issu du roman de "Tristan et Yseult", où, avant de boire le philtre qui les rendra amoureux,
les deux protagonistes jouent aux échecs sur le bateau qui les emmène vers le roi Marc,
soit : le passage du roman de "Hun de Bordeaux" - où Hun joue sa vie contre les faveurs de sa belle adversaire.

Annonciation à la Vierge - Cathédrale de Reims © Guiziou Franck / hemis.fr

Cathédrale Notre-Dame de Reims (51 - Marne) : cathédrale catholique romaine dont la construction a commencé au début du XIII^e siècle. Consacrée à la Vierge Marie, la cathédrale a été achevée au XIV^e siècle. Il s'agit de l'une des réalisations majeures de l'art gothique en France, tant pour son architecture que pour sa statuaire qui ne compte pas moins de 2 303 statues. Elle est inscrite, à ce titre, au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1991.

Deux groupes de sculptures à l'ébrasement droit du portail central : groupes de la "Visitation" et le sourire de l'Ange de l'Annonciation"



"Ange de l'Annonciation", jumeau du célèbre "Ange au sourire" (ci-dessous)

Il dit à Marie : "Sois sans crainte... voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils et tu l'appelleras du nom de Jésus."



Fiche technique : 16/03/1930 - retrait : 15/04/1930 - L'Ange au Sourire de la cathédrale de Reims - Caisse d'Amortissement

Dessin : Louis-Pierre RIGAL - Gravure : Antonin DELZERS - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé

Couleur : Lilas - Format : H 40 x 25,45 (36 x 21,45) - Dentelures : 13 x 13 - Valeur faciale : 1,50 f + 3,50 f au profit de la Caisse d'Amortissement - Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 257 000 - TP démonétisé



Fiche technique : 22/05/2007 - retrait : 05/07/2008 - Arts - œuvres religieuses
Émission commune France-Arménie - L'Ange au Sourire de la cathédrale de Reims

Mise en page : Aurélie BARAS d'après photo : Phil@poste - Impression : Héliogravure

Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : V 30 x 40 mm (25 x 36)

Dentelures : 13¼ x 13¼ - Valeur faciale : 0,85 € - Barres phosphorescentes : 2

Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 3 000 000



Les Frères Limbourg - Les Très Riches Heures du Duc de Berry

© RMN – Grand-Palais (domaine de Chantilly - Musée Condé) / René-Gabriel Ojeda

Pol, Johan et Hermann Gebroeders van Limburg de Gueldre, dits "**Frères de Limbourg**", nés vers **1380** à **Nimègue** (Pays-Bas), sont des **peintres** et **enlumineurs néerlandais**. Ils sont issus d'une **famille de peintres blasonneurs**, fils d'un **sculpteur sur bois** et **neveux du peintre Jean Malouel**.

Sur un total de **206 feuillets**, le manuscrit contient **66 grandes miniatures** et **65 petites**.

La conception du livre, longue et complexe, a fait l'objet de multiples modifications et revirements. Pour ses **décor**, **miniatures** mais aussi **calligraphie**, **lettrines** et **décorations de marges**, il a été fait appel à de **nombreux artistes**, mais la détermination de leur nombre précis et de leur identité reste à l'état d'hypothèse.

Réalisées en grande partie par **des artistes venus des Pays-Bas**, à l'aide **des pigments les plus rares**, les **peintures** sont fortement **influencées par l'art italien** et **antique**. Après un oubli de trois siècles, les **Très Riches Heures** ont acquis rapidement une **grande renommée au cours des XIX^e et XX^e siècles**, malgré leur très rare exposition au public. Les **miniatures** ont contribué à **façonner une image idéale du Moyen Âge** dans l'**imaginaire collectif**.

C'est particulièrement le cas des **images du calendrier**, les plus connues, représentant à la fois des **scènes paysannes**, **aristocratiques** et des **éléments d'architectures médiévales** remarquables. Il s'agit de l'un des **plus célèbres manuscrits enluminés**.



Fiche technique : enveloppe 1^{er} jour de Chantilly

27/09/1965 - retrait : 10/09/1966

Série œuvres d'art : Les très riches heures du Duc de Berry

D'après les frères Limbourg

(Œuvre exposée au musée Condé à Chantilly (60 - Oise))

Dessin et gravure : **René COTTET** - Impression : **Taille-Douce rotative 6 couleurs** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**

Format : **H 52 x 40,85 mm (48x36,85)** - Dentelures : **12½ x 13**

Valeur faciale : **1,00 F** - Présentation : **25 TP / feuille**

Tirage : **7 647 000**

Les Très Riches Heures du duc de Berry est un livre d'heures

C'est un livre liturgique destiné aux fidèles catholiques laïcs, à l'inverse du bréviaire destiné aux clercs)

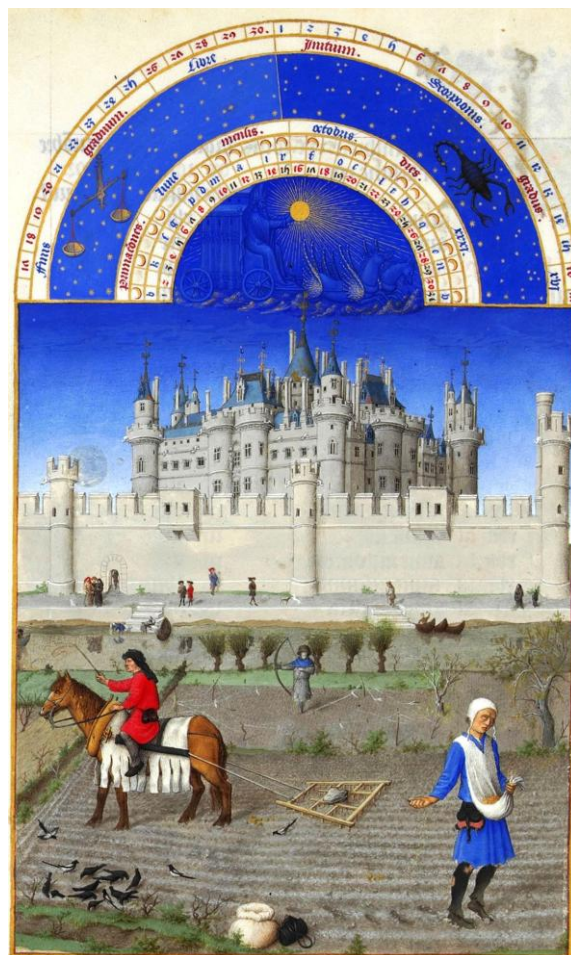
commandé par le **duc Jean I^{er} de Berry** aux frères **Paul, Jean et Herman de Limbourg** vers **1410-1411**, et conservé au **musée Condé à Chantilly**.

Inachevé à la **mort des trois peintres** (peste de 1416) et de leur commanditaire, le **manuscrit** est probablement **complété**, dans certaines **miniatures du calendrier**, par un **peintre anonyme** dans les années **1440**.

Certains historiens de l'art y voient la main de **Barthélemy d'Eyck**.

En **1485-1486**, il est **achevé** dans son **état actuel** par le **peintre Jean Colombe** pour le compte du **duc de Savoie**.

Acquis par le **duc d'Aumale** en **1856**, il est toujours **conservé** dans son **château de Chantilly**, dont il ne peut sortir, en raison des conditions du legs du duc.



Octobre, folio 10

La **scène paysanne** du premier plan représente les **semaill**s. À droite, un **homme sème à la volée**. Des **pies** et des **corneilles picorent** les grains qui viennent d'être semés, à proximité d'un **sac blanc** et d'une **gibecière**. Derrière, un **épouvantail en forme d'archer** et des **fils tendus**, sur lesquels sont **accrochés des plumes**, sont destinés à **éloigner les oiseaux**. À gauche, un **paysan à cheval** passe la **herse** sur laquelle est posée une **pierre** qui permet aux **dents de pénétrer plus profondément dans la terre**. Il recouvre ainsi les grains qui viennent d'être semés. C'est un **cheval qui herse** et **non des bœufs** car ses **sabots plus légers écrasent moins le sol**. Sa **couverture** est **découpée en lanière** afin d'**éloigner les insectes**.

À l'arrière-plan, le peintre a représenté le **Palais du Louvre**, tel qu'il fut **reconstruit par Charles V**. Du **château** au centre, on distingue, outre le **donjon central** qui accueillait alors le **trésor royal**, la **façade orientale** à droite, encadrée par la **tour de la Taillerie** et la **tour de la Chapelle**, et à gauche la **façade méridionale**, avec ses **deux tours jumelées au centre**. L'ensemble est entouré d'une **enceinte** ponctuée de **trois tours** et de **deux bretèches**, visibles ici.

Sur la **rive**, des **personnages** conversent ou se promènent. C'est la **seule représentation de bourgeois de tout le calendrier**, personnages habituellement plus présents dans les **livres d'heures flamands de l'époque**. Des **barques** sont **amarrées à la berge**. Comme celle de juin, la **scène** est prise

depuis les **bords de Seine**, à proximité de l'**hôtel de Nesle**, en regardant vers le Nord.

L'**attribution aux frères de Limbourg** est contestée par **Luciano Bellosi** pour qui, d'après le **costume des personnages** dans la **scène du fond**, notamment leurs **culottes** et leurs **chapeaux**, les **silhouettes**, les **ombres** et les **reflets**, la **scène** n'a pu être peinte que dans les **années 1440**.

L'orfèvrerie vient du latin **auri** et **faber**, ce qui veut dire "artisan de l'or". Elle désigne le travail des **métaux précieux**, essentiellement l'or et l'argent. Cet art est traditionnellement rangé parmi les **arts mineurs**. Le **métier d'orfèvre** regroupe en réalité **plusieurs spécialités** qui peuvent devenir **des métiers à part entière** : **planeur, tourneur-repousseur, monteur, ciseleur, polisseur-aveur**.



La technique des émaux translucides sur basse-taille, inventée par les orfèvres siennois à la fin du XIII^e siècle, est adoptée à Paris dès le début du XIV^e siècle ; les émaux translucides sont posés sur une plaque d'argent (parfois d'or) auparavant gravée ou ciselée en un bas-relief appelé "basse-taille". Difficile à mettre en œuvre, elle a donné lieu à la réalisation de pièces luxueuses, comme le médaillon-reliquaire du "Christ à la Colonne". À la fois bijoux et objets de dévotion, ceux-ci ont été fabriqués vers 1380. Le médaillon-reliquaire associe des émaux champlevés dans les inscriptions de la face contenant les reliques et des émaux translucides sur l'autre face figurant le "Christ à la Colonne entouré de donateurs" / Paris, vers 1370-1380, face contenant les reliques : argent champlevé, gravé, émaillé et doré, émaux opaques, pierreries, perles / revers : argent doré, émaux translucides sur argent de basse-taille / Ø : 6,35 cm - ép. 1,18 cm

Stalle de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers © Jean-Paul Dumontier / La Collection

La cathédrale Saint-Pierre de Poitiers (86 - Vienne) : église archiépiscopale, elle a le rang de basilique mineure depuis le 1^{er} mars 1912. Construite à l'initiative d'Aliénor d'Aquitaine et d'Henri II Plantagenêt à partir de 1160, consacrée en 1379, elle est de style gothique angevin (emploi de voûtes bombées sur plan carré) et s'apparente aux églises-halles par sa division en trois vaisseaux d'égale hauteur.

La façade, cantonnée de deux tours inachevées, emprunte des éléments au style du nord de la France. L'intérieur conserve des stalles du XIII^e siècle et une collection de vitraux historiés datant des XII^e et XIII^e siècles, parmi lesquels une Crucifixion, comptant parmi les sommets de l'art du vitrail médiéval.



Les stalles gothiques

Elles ont été mises en place sous l'épiscopat de Jean de Melun (1235-1257)

Elles comptent parmi les plus anciennes conservées en France. Une centaine à l'origine, il n'en reste que 37 de chaque côté. Les écoinçons de l'arcature qui s'inscrit sur les hauts dossiers, s'ornent d'anges tenant deux couronnes, représentés en alternance avec une multitude de sujets variés : animaux familiers, scènes de la vie courante, figurations allégoriques des vices, un architecte et ses instruments, une Vierge à l'Enfant à la grâce un peu maniérée.

L'écoinçon des dorsaux des stalles Nord, rangée supérieure : le coq



Pour les chrétiens, le coq est l'emblème du Christ (lumière et résurrection) et symbole de l'intelligence venue de Dieu. Comme le Christ, il annonce l'arrivée du jour après la nuit, c'est-à-dire, symboliquement, celle du bien après le mal. C'est peut-être en vertu de ce pouvoir qu'une représentation de ce volatile orne de nombreux clochers d'églises. On ignore l'origine de cette tradition qui remonte au moins au IX^e siècle, puisque le plus ancien coq de clocher connu, qui se trouve à Brescia (Italie), date de cette époque. On lui prête le pouvoir de chasser les démons. Il est aussi utilisé comme symbole du prédicateur (celui qui répand la parole divine).

Valves de miroir du Duc Louis I^{er} d'Anjou, frère de Charles V

© RMN – Grand-Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

Louis I^{er}, deuxième fils de Jean le Bon et de Bonne de Luxembourg (Vincennes 23/07/1339 – château de Biseglia, près de Bari (Italie) 20/09/1384)

le frère de Charles V, est comte de Poitiers en 1350, comte d'Anjou et du Maine en 1351, duc d'Anjou en 1360, lieutenant du roi en Languedoc en 1364, empereur titulaire de Constantinople (1383-1384), roi titulaire de Naples (1382-1384), comte de Provence et de Forcalquier (1381-1384), roi titulaire de Sicile et de Jérusalem.

De tous les fils de Jean le Bon, Louis d'Anjou est sans doute l'amateur d'objets d'orfèvrerie et de bijoux le plus effréné : vases en pierre dure, bijoux et vaisselles d'argent ou d'or, orfèvrerie émaillée, etc...

Ces deux médaillons en or qui, à l'origine, enchâssaient un miroir, sont décrits dans l'inventaire de Louis I^{er} d'Anjou. Dans une composition structurée, six personnages s'insèrent dans des éléments d'architecture.





Deux médaillons, autrefois inclus dans une monture, formaient une sorte de boîte contenant un miroir. Les deux faces sont décorées de manière symétrique. La Vierge tient un livre et allaite l'Enfant. Elle est entourée de Saint-Jean l'Évangéliste et de Sainte-Catherine d'Alexandrie tenant la roue, instrument de son martyre. Sur l'autre médaillon, Dieu le Père, coiffé de la tiare pontificale, est accompagné de Saint-Jean-Baptiste désignant l'Agneau et de Saint-Charlemagne, mort en 814, et canonisé en 1165 à la demande de Frédéric Barberousse. Le culte du Saint-Empereur s'est développé en Allemagne et en France, surtout au XIV^{ème} siècle pour légitimer le pouvoir royal détenu alors par les Valois. Une balustrade au premier plan ainsi que des arcs trilobés surmontés de gables et de pinacles formant un dais suggèrent un espace architectural. Les figures rappellent l'œuvre des orfèvres venus du Nord travailler à Paris vers 1370-1380.



Maître de Boucicaut - Heures de François de Guise

© RMN – Grand-Palais (domaine de Chantilly - Musée Condé) / René-Gabriel Ojéda

Ce livre d'heures, conservé au musée Condé à Chantilly, a probablement été réalisé pour un commanditaire masculin anonyme (la prière Obsecro Te est rédigée au masculin) à Paris vers 1410.

Sur les 29 grandes miniatures présentes dans l'ouvrage, 27 sont attribuées au Maître de Guise, qui doit son nom de convention à cette œuvre.

Le Maître de Boucicaut, enlumineur français ou flamand actif dans le premier quart du XV^e siècle (1405 - 1420) est l'auteur de la miniature de "l'Annonciation" - Il doit son nom au livre d'heures commandité par le maréchal de Boucicaut (1410 - 1415).

Le Maître d'Egerton est l'auteur de la miniature représentant la "Crucifixion".

Les 27 autres miniatures sont l'œuvre d'un émule du maître de Boucicaut qui doit son nom à cet ouvrage, le Maître de Guise. Comme son maître, il est sans doute originaire du Nord de l'Europe.



"Heures de François de Guise" - les Funérailles - peinture sur papier - école française - 14^{ème} siècle, Bas Moyen-âge (Europe occidentale)

Bas-relief - Scène galante © RMN – Grand-Palais (musée de Cluny – musée national du Moyen Âge) / Franck Raux



Détail du bas-relief d'une cheminée, provenant d'une maison du Mans "une scène galante" - vers 1400 - sculpture sur pierre

Timbre à date : P.J. 06.09.2013

Paris (75)

Fiche technique : 09/09/2013 - réf. 11 13 454

Carnet : Art Gothique en France - sculpture, orfèvrerie, enluminure

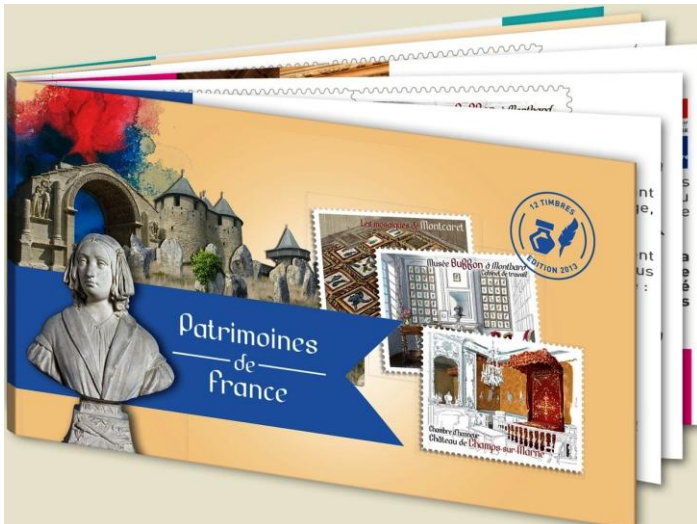
Conception graphique : Christelle GUÉNOT (d'après photos)
Impression : Offset - Support : Papier autoadhésif - Couleur : Quadrichromie
Format du carnet : H 256 x 54 mm
Format des timbres : 12 TVP - H 38 x 24 mm (34x20)
Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 2
Valeur du carnet : 7,56 € (12 x 0,63 €) - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g France
Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis (3 x 4 TVP autoadhésifs)
Tirage : 2 500 000



Conçu par : Christelle GUÉNOT
"Une scène galante" - vers 1400 - sculpture sur pierre

Patrimoines de France - série "La France comme j'aime" - (9 septembre)

Carnet de douze timbres pour célébrer le patrimoine de France dans toute sa diversité architecturale, culturelle et archéologique.



Voyage autour de trois thèmes

Les Maisons des Illustres : des lieux qui furent habités par des femmes et des hommes qui ont marqué les époques et les esprits par leurs créations, leur engagement ou leurs découvertes.

d'après photos : © Bernard Acloque / CMN - Georges Clemenceau
© Philippe Berthé / CMN - George Sand

Les châteaux : dont la diversité s'exprime au fil des époques
d'après photos : © Philippe Berthé / CMN - La Motte-Tilly

© Alain Lonchamps / CMN - Carcassonne
© David Bordes / CMN - Carrouges
© Patrick Cadet / CMN - Champs-sur-Marne

Le patrimoine archéologique : qui révèle toutes les traditions et la vie quotidienne passées.

d'après photos : © Philippe Berthé / CMN - Carnac
© Thierry Béghin / CMN - Glanum / St-Rémy
© Philippe Berthé / CMN - Mosaïque de Montcaret
© Alain Lonchamps / CMN - villa Montmaurin

Couverture du carnet : Patrimoines de France - d'après photos : © Philippe Berthé / CMN - buste George Sand ; © Thierry Béghin / CMN - Glanum / St-Rémy
© Patrick Cadet / CMN - Carcassonne ; © Philippe Berthé / CMN - Mosaïque de Montcaret ; Patrick Cadet / CMN - Champs-sur-Marne



Présentation visuelle du carnet, qui propose au fil des pages, un voyage autour de trois thèmes de quatre timbres chacun.

Le carnet propose, au fil des pages et des timbres, des **informations**, **anecdotes** et **jeux** qui rendent le patrimoine particulièrement vivant. Ainsi, on revit les **réceptions de George Sand**, on apprend que les **châteaux du IXe siècle** étaient **construits en bois**, que les **alignements de Carnac** sont le **plus grand ensemble de ce type au monde**, on joue aux **mots mêlés** sur le **thème des châteaux** et à un **quiz** sur les **sites archéologiques**...

Premier thème : les Maisons des Illustres

Villa des frères Lumière - "Institut Lumière" (Lyon 69 - Rhône)

L'Institut Lumière, créé en 1982 par Bernard Chardère et Maurice Trarieux-Lumière, petit-fils de Louis Lumière, est installé au cœur de Monplaisir, quartier historique de Lyon où les frères Lumière ont inventé le Cinématographe et tourné "Sortie d'usines", premier film de l'histoire du cinéma.

Le musée Lumière est installé au sein de l'Institut Lumière dans une maison de maître qu'Antoine Lumière, père des inventeurs du Cinématographe, avait fait construire en 1899 sur la place de Monplaisir, non loin des locaux de la société "Antoine Lumière et ses fils".

Le "Château Lumière" comme on l'appelle encore aujourd'hui, avait tout d'abord été **vendu en 1967** par les **héritiers Lumière** - en même temps que la **Société Lumière** - au **groupe Ilford Photo** (Lumière & Ciba), qui occupa les lieux jusqu'en 1976.

À son départ pour Saint-Priest, le groupe proposa alors à la **ville de Lyon** d'**acquérir cette propriété historique**.

En 1978, après rénovation, s'y installa la **Fondation Nationale de la Photographie**, laquelle fut **dissoute en 1993**.

Son fonds, ainsi que toute la **bibliothèque des frères Lumière**, forte de **plus de 700 ouvrages**, a été transféré à la **Bibliothèque Municipale de Lyon**.



Le **musée Lumière**, créé principalement à partir de la **collection du Docteur Paul Génard** et du **fonds Lumière**, permet de découvrir les **extraordinaires inventions des frères Lumière** au gré de **projections** et d'**interactivité** sur les **quatre niveaux du Château Lumière**.
Il est conçu pour toutes les générations grâce à une **muséographie** surprenante :
projections de films Lumière commentés, **premières caméras**, invention de la **photographie en couleur** et en **relief**, **objets insolites**.

Fiche technique : PJ : 12/06/1955 - 14/06/1955 - retrait : 15/10/1955
Auguste Marie Louis Nicolas LUMIÈRE (Besançon 19/10/1862 - Paris 10/04/1954)
Louis Jean LUMIÈRE (Besançon 05/10/1864 - Bagnol - Var 06/06/1948)
60^{ème} anniversaire de l'invention du cinématographe par les frères Lumière.
Cinéma français - 1895-1955

Dessin : **Louis MULLER** - Gravure : **Pierre MUNIER** - Impression : **Taille-Douce rotative**
Presse n° 1 - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Brun-rouge**
Format : **H 40 x 25,45 mm (36 x 21,45)** - Dentelures : **13 x 13**
Valeur faciale : **30 f** - Présentation : **50 TP / feuille** - Tirage : **2 200 000**



Musée Buffon à Montbard (21 - Côte-d'Or)

Il porte le nom du célèbre naturaliste, auteur des 36 volumes sur l'Histoire Naturelle - **site** : Musee-site-buffon@montbard.com



Aménagé par **Buffon** dès **1734** sur le site d'un **ancien château des Ducs de Bourgogne**, ce **jardin classé monument historique** en **1947** et ses **quatorze terrasses** offrent un **panorama remarquable** sur **Montbard** et la **vallée de la Brenne**. Pour découvrir le **cabinet de travail de Buffon**, les **tours médiévales** de l'ancien château et comprendre l'**histoire du Parc**, classé **refuge** de la **Ligue de Protection des Oiseaux** en **2012**.
Au pied du "**Parc Buffon**", se trouve un très joli **musée**, aménagé dans les "**Anciennes Orangeries**" du célèbre naturaliste...



Georges Louis Leclerc, comte de Buffon

(né à Montbard le 07/09/1707 et décédé à Paris le 16/04/1788)

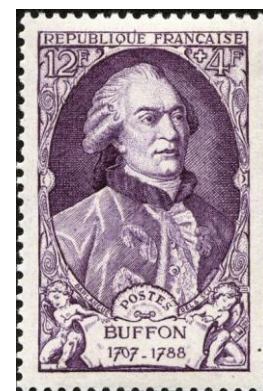
Naturaliste, mathématicien, biologiste, cosmologiste, philosophe, écrivain et franc-maçon.

Célèbre pour son œuvre majeure, "l'Histoire Naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi". C'est une collection encyclopédique, en 36 volumes (de 1749 à 1789), rédigée par Buffon et complétée par 8 volumes supplémentaires grâce au zoologiste **Bernard Germain Étienne de Laville-sur-Ilon, comte de Lacépède (1756-1825)**

Fiche technique : 14/11/1949 - retrait : 18/03/1950

Célébrités du XVIIIème siècle - Georges Louis Leclerc, comte de Buffon 1707-1788

Dessin et gravure : **Gabriel-Antoine BARLANQUE** - Impression : **Taille-Douce rotative**
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Violet** - Format : **V 25,45 x 40 mm (21,45 x 36)**
Dentelures : **13 x 13** - Valeur faciale : **12 f + 4 f au profit de la Croix-Rouge Française**
Présentation : **25 TP / feuille** - Tirage : **1 425 000**



Portrait de Buffon par François-Hubert Drouais - huile sur toile, 1761- Montbard, musée Buffon © RMN/Michèle Bellot



Le Musée Buffon, anciennes orangeries



Entrée du parc du château des ducs de Bourgogne



Cabinet de travail

Maison d'Amantine Aurore Lucile Dupin, dite "George Sand" à Nohant-Vic (36 - Indre)

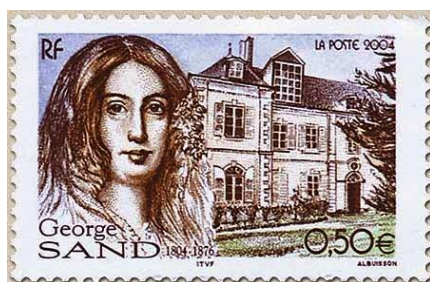
George Sand est le pseudonyme d'Amantine Aurore Lucile Dupin, romancière et femme de lettres française, plus tard baronne Dudevant, née à Paris le 01/07/1804 et décédée au domaine de George Sand de Nohant le 08/06/1876.



La façade nord de la maison de George Sand à Nohant © CMN

Ancienne maison de maître achetée en 1793 par la **grand-mère de George Sand, madame Dupin de Franceuil**, née **Marie Aurore de Saxe, fille naturelle du Maréchal de Saxe**. Elle aménage alors l'intérieur : construction du **grand escalier**, et l'extérieur, **plantation du parc**, du **verger**, et aménagement du **jardin**. En 1808, **madame Dupin recueille sa petite fille Aurore**, âgée de **quatre ans**. Elle l'élève alors et développe son **goût pour la nature** et pour la **lecture**. **George Sand s'attachera à ce domaine qu'elle héritera en 1821**. Elle s'y installera définitivement en 1853.

Elle y apportera les **modifications dans la distribution des pièces** pour **deux raisons** : pour son fils, **Jean-François-Maurice-Arnauld (1823/1889)**, **dessinateur, peintre, auteur et entomologiste** (il est l'**élève de Delacroix**) qui **décore le grand escalier de l'entrée** ; elle lui fait aménager un **théâtre de marionnettes** en 1847 (**Maurice sculpte les têtes des personnages** et **George Sand les habille** avec des chutes de tissus) et un **véritable petit théâtre** (plus de deux cents pièces sont jouées à Nohant entre 1850 et 1875) et enfin, un **atelier dans les combles** en 1853. La deuxième raison, elle **invite ses amis artistes** comme **Franz Liszt, Frédéric Chopin, Marie d'Agoult, Honoré de Balzac** et **Gustave Flaubert**. **Eugène Delacroix y installa même son atelier** durant un temps.



Fiche technique : 22/03/2004 - retrait : 08/10/2004
Bicentenaire de la naissance de l'écrivain **George SAND (1804-1876)** et sa maison de Nohant-Vic (36 - Indre)

Dessin et gravure : **Pierre ALBUISSON** - photo : **AKG-images**
Impression : Taille-Douce rotative 6 couleurs - 2 poinçons
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**
Format : **H 40 x 26 mm (35 x 22)** - Dentelures : **13½ x 13**
Valeur faciale : **0,50 €** - Barres phosphorescentes : **2**
Présentation : **60 TP / feuille** - Tirage : **5 000 000**

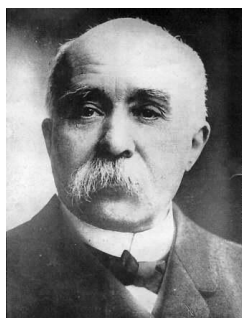


Elle n'arrête pas d'écrire jusqu'à sa **mort** qui survient à **Nohant**, le **8 juin 1876**, alors qu'elle a **71 ans**. Son **corps repose à Nohant**, dans son **petit cimetière**, selon le souhait de **Solange**, les **obsèques de sa mère seront religieuses**, elles se dérouleront le **10 juin** dans **la petite église face à sa maison**, un **vibrant hommage de Victor Hugo** sera lu au bord de sa tombe... "*Je pleure une morte, et je salue une immortelle*"

Maison de Georges Benjamin Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard (85 - Vendée)

né le 28/09/1841 à Mouilleron-en-Pareds (85 - Vendée) et décédé le 24/11/1929 à Paris,

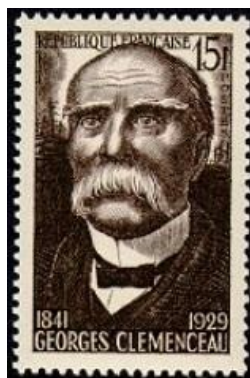
Issu d'une famille de notables républicaine, il est **maire du 18^e arrondissement de Paris** puis **Président du Conseil Municipal de Paris** au début de la **Troisième République**, ainsi que **Député en 1871**, puis de **1876 à 1893**, siégeant en tant que **Républicain Radical**. Défenseur de l'amnistie pour les **Communards** et **anticlérical**, il **prône inlassablement la séparation des Églises et de l'État** et s'**oppose à la colonisation**, faisant tomber le gouvernement **Jules Ferry** sur cette question. Fondateur du **journal La Justice** et de la **Société des Droits de l'Homme et du Citoyen**, il travaille ensuite à **L'Aurore** et prend une part active dans la **défense du capitaine Dreyfus**. Élu **Sénateur en 1902**, bien qu'il ait critiqué dans sa jeunesse l'**Institution anti-républicaine du Sénat** et de la **Présidence de la République**, il est nommé **Ministre de l'Intérieur en 1906**, se désignant lui-même comme le "**premier flic de France**". Surnommé "**le Tigre**", il **réprime alors les grèves** et met **fin à la querelle des inventaires**, devenant **Président du Conseil de 1906 à 1909**. Retournant au **Sénat**, il fonde le **journal L'Homme libre**, rebaptisé **L'Homme enchaîné** après avoir essuyé la **censure** au début de la **Première Guerre mondiale**. En **novembre 1917**, il est de nouveau nommé **Président du Conseil** et forme un gouvernement consacré à la **poursuite de la guerre**. Négociateur lors de la **Conférence de Versailles**, le "**Père la Victoire**", après avoir promulgué la loi des huit heures, échoue à l'élection présidentielle de **janvier 1920**, étant critiqué à gauche et à droite, et **se retire de la vie politique**.



Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard - en bordure de la **Forêt domaniale de Longeville** au débouché de la rivière du **Goulet**. Entre l'**océan** et la **maison de pêcheur** qu'il loue, **Clemenceau**, grand ami de **Claude Monet**, réalise le **pari de créer un jardin sur la dune**. La maison est restée dans l'état où elle se trouvait à sa **mort en 1929**, avec son **mobilier** et ses **souvenirs**.

Tombe de Georges Clemenceau à Mouchamps (85 - Vendée - au Sud de "Les Herbiers"/ le Puy-du-Fou)

Le **16 avril 1922**, le conseil municipal de **Mouchamps** délibère sur la **donation de la famille Clemenceau**, à la commune, du **Petit Bois du Colombier**. L'**ancien président du Conseil** souhaite être **enterré là**, près de son **père** qui y repose depuis 1897.



Le 25 novembre 1929, après son décès, **Clémenceau** est enterré au **Colombier** "sans manifestation, ni invitation, ni cérémonie", suivant les termes de son testament. Seule la **stèle de Minerve**, réalisée par le **sculpteur Sicard** et **installée par Clemenceau**, domine les deux tombes.

Deuxième thème : les Châteaux

Château de La Motte-Tilly (10 - Aube), construit pour le futur contrôleur général des finances de Louis XV

Au cours de l'année 1710, la seigneurie et les terres de **La Motte-Tilly** échoient par mariage, à la **famille de Noailles**. **Louis XIV**, en reconnaissance des services rendus par le **Duc Maréchal Adrien Maurice de Noailles**, érigea cette terre en **Comté**. En mauvais état, n'étant plus au goût du temps, la **vieille forteresse féodale** (1369) fut rasée et une partie des matériaux sera réemployée dans la **construction du château actuel**.

Édifié à partir de 1754 sur des plans de l'architecte **François-Nicolas Lancret** (1717-1789) pour les **frères Terray**. Le plus célèbre, l'**abbé Joseph Marie Terray**, devint le **contrôleur général des finances de Louis XV** en 1769. Cette résidence a pour principale vocation d'être une **résidence de campagne** ou "**des champs**". Elle est également destinée à être un **grand rendez-vous de chasse**.



Vue aérienne



Façade Nord du château

Ouvert au public depuis 1978, le château est géré par le **Centre des Monuments Nationaux**.

Les **intérieurs des communs** font l'objet d'une **inscription au titre des monuments historiques** depuis le **2 septembre 1943**.

Le **château**, la **chapelle** (façades et toitures), les **petits pavillons** (façades et toitures) et les **communs** (façades et toitures) ; la **cour d'honneur**, le **saut-de-loup**, la **grille d'entrée en fer forgé**, et, pour finir, le **parc**, avec **ses terrasses** et son **canal** font l'objet d'un **classement au titre des monuments historiques** depuis le **16 septembre 1946**.



La façade Sud du château et la grille en fer forgé du "saut-de-loup", qui sépare la grande allée, de la cour d'honneur

Château et remparts de Carcassonne (11 - Aude)



Buste de "Dame Carcas" devant la porte narbonnaise

Une **place forte exceptionnelle**. Occupée dès le **VI^e siècle** av J-C. La ville romaine, **fortifiée au IV^e siècle**, avant de devenir la **typique cité médiévale** que l'on connaît. Au **XIII^e siècle**, le **pouvoir royal** dote la ville d'une **seconde ligne de remparts**, agrandit le **château** et l'**entoure d'une enceinte**. Restaurée par **Viollet-le-Duc** au **XIX^e siècle**, la cité témoigne de **1 000 ans d'architecture militaire** et de **2 600 ans d'histoire**. Visite : parcourez les **ruelles, places, chemins de ronde, hourds, remparts, château, Église Saint-Nazaire**, etc.. et découvrez les salles du **musée lapidaire**. La Cité est inscrite au **patrimoine mondial de l'Unesco** depuis 1997.



Fiche technique : 06/03/2000 - retrait : 13/10/2000 - série touristique - La Cité de Carcassonne (11 - Aude)

Érigée sur un rocher proche de l'Aude, la Cité occupa une position stratégique sur l'axe de communication entre l'océan Atlantique et la mer Méditerranée

Dessin : **Christian BROUTIN** - Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**

Format : **H 80 x 26 mm (76 x 22)** - Dentelures : **13 x 13** - Valeur faciale : **3,00 F / 0,46 €** - Présentation : **20 TP / feuille** - Tirage : **9 963 764**



Panorama de la Cité de Carcassonne vu depuis le Pont-Neuf

Situé au sein de la **cité de Carcassonne**, le **château comtal** est une **forteresse** qui hébergeait les **vicomtes de Carcassonne**. Certaines de ses **fondations reposent sur une domus** (villa romaine luxueuse) du **I^{er} siècle**. Très tôt, cet emplacement devient un **lieu de pouvoir**. Le nouveau **château comtal** est bâti au début du **XII^e siècle** ; il en reste aujourd'hui **une partie du donjon**. Il connaît de **nombreuses modifications** au cours des siècles **en particulier en 1229** où, aux mains du **pouvoir royal**, il devient le **siège de la Sénéchaussée**. De 1240 à 1250, la construction de l'**enceinte** est entreprise **pour le fortifier**. Cette **ceinture est constituée d'une courtine**, de **tours rondes**, du **châtelet d'entrée**, de la **barbacane** ainsi que du **fossé**. Il contient en outre un **musée lapidaire** et une exposition permanente sur la **restauration de la Cité au XIX^e siècle**.

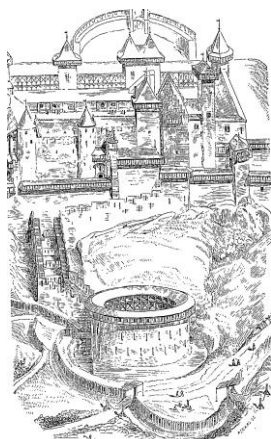


Fiche technique : 20/04/1938 - retrait : 15/05/1941 - Remparts de la Cité de Carcassonne (11 - Aude)
Château, rempart et porte de l'Aude (Ouest)

Dessin et gravure : **Jules PIEL** - Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Outremer** - Format : **H 40 x 25,45 mm (36 x 21,45)** - Dentelures : **13 x 13** - Valeur faciale : **5 f**
Présentation : **50 TP / feuille** - Tirage : **50 000 000**

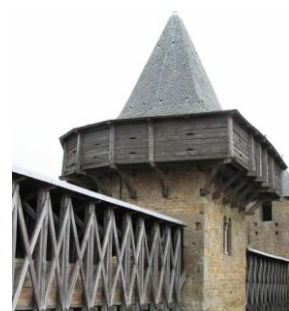
Idem : avec surcharge sur les TP de 1932 à 1938 : 17/05/1941 - retrait : 16/08/1941
Remparts de la Cité de Carcassonne (11 - Aude) - nouvelle valeur en rouge

Dessin et gravure : **Jules PIEL** - Impression : **Taille-Douce rotative**
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Outremer** - Format : **H 40 x 25,45 mm (36 x 21,45)**
Dentelures : **13 x 13** - Valeur faciale : **2,50 f rouge et traits rouges sur l'ancienne valeur**
Présentation : **50 TP / feuille** - Tirage : **3 025 000**



Croquis du château et de la porte de l'Aude (Ouest) par Eugène Viollet-le-Duc

Les **hourds** (échafaudage de planches, en encorbellement)
restaurés par l'architecte **Viollet-le-Duc**



Château de Carrouges (61 - Orne), témoin de sept siècles d'histoire, il étonne par sa façade rose de briques et de granit



Oppidum défensif, situé à la frontière méridionale du **duché normand de Guillaume le Conquérant**, vainement assiégé par les **Plantagenêt** en 1136, et détruit au début de la **Guerre de Cent Ans**, il fut **reconstruit** dans la vallée au milieu des étangs entre **Maine** et **Normandie** par les **Seigneurs de Carrouges**, qui se le virent **confisquer pour insurrection** par le roi d'Angleterre. **Jean de Carrouges IV**, à l'origine du château dont subsiste le **donjon**, était **chambellan du Comte Pierre II d'Alençon** et devint **chevalier d'honneur** du roi **Charles VI** à la suite d'un **duel judiciaire** où il avait **mis en jeu sa vie pour sauver son honneur** et celui de son épouse **Marguerite de Thibouville** qui avait été violée pendant son absence. Lui et ses **hoirs** seront aux côtés des Rois de France pendant la durée de la **Guerre de Cent Ans** et contribueront à **bouter les Anglais hors du royaume** au prix de leur vie.

Blasonnement : *De gueules fleurdelisé d'argent*

L'**histoire du château** se déroule du **XIV^e au XX^e siècles**. Le nouveau château fut remonté au **XV^e siècle** par **Jean Blosset**, seigneur du lieu et **grand sénéchal de Normandie**, qui **ajouta** aux éléments d'origine **une aile complète**. Il fit **construire** sur les prières de son épouse **Marguerite de Derval**, une **chapelle "Notre-Dame-de-Bon-Confort"** et qu'il transformera en **chanoinerie** en **1493**, juste après sa mort. Cette **collégiale**, fondée sous **Louis XI**, abrite maintenant le **siège du parc naturel régional Normandie-Maine**. N'ayant pas eu d'héritier, c'est sa **sœur Marie** qui **transmettra le domaine à son fils Jean Le Veneur** qui ornara l'édifice d'un **châtelet à l'époque de la Renaissance** (**pavillon du cardinal Jean Le Veneur**). **Louis XI** dormit au château le **11 août 1473**. Le château fut plusieurs fois **remanié entre les XIV^e et XVII^e siècles**. Il est **doté au XVIII^e siècle**, d'un **salon de musique**. C'est au **XVI^e siècle** que les **Le Veneur de Tillières** prirent possession du domaine, et ce **jusqu'en 1936** où il fut **vendu à l'État**. Restauré après **1944**.



Le **châtelet d'entrée**, **cantonné de quatre tourelles circulaires**, date du **XVI^e siècle** et fut probablement construit par **Jean Le Veneur**.

Sa construction est une **association de briques rouges et noires**.

De **forme rectangulaire**, entouré de **douves en eaux vives**, le château délimite une **cour d'honneur**. Au Sud-Ouest, il donne sur une **terrasse** que délimite une **grille en fer forgé**. Bien que possédant des éléments datant des **XV^e et XVI^e siècles**, l'**architecture générale** relève plutôt des styles **Henri IV** et **Louis XIII**. La **façade** est en **brique rouge et granit**, les **toits** sont en **ardoises bleues**. Flanké de **deux pavillons d'angle carrés**, le château possède également un **donjon du XIV^e siècle à deux étages couronné de mâchicoulis**. La **chanoinerie** dans les **dépendances** du château.

Le **rez-de-chaussée** est composé par les **communs** et les **services**, tandis que le **premier étage** abrite les **pièces d'apparat**.

La **terrasse en terre-plein**, le **jardin**, sa **clôture**, son **mur de clôture** et le **parc** sont inscrits au **pré-inventaire des jardins remarquables**.



Château de Champs-sur-Marne (77 - Seine-et-Marne), s'impose comme un joyau intact de l'architecture classique



Le **château de Champs sur Marne** est **construit à l'emplacement d'un ancien château**, la demeure est commandée en **1706** par **Poisson de Bourvallais**, c'est un édifice à **trois niveaux** surmonté d'un **toit à la Mansart**.

Il est l'un des meilleurs exemples de l'**architecture du XVIII^e siècle** : une **élégante et somptueuse demeure** aux **nombreuses ouvertures**, à la **symétrie** et l'**équilibre parfaits**, aux **jardins superbement dessinés**.

C'est la naissance des **escaliers dérobés**, des **garde-robes**, des **cabinets** et des **salles à manger**.

Une **haute grille en fer forgé** permet d'accéder à la **cour d'honneur** formée de **4 carrés de pelouses** encadrés par les **communs du château**, au bout le **perron à colonnades** accueille le visiteur... Côté jardin, une **large terrasse** déroule un **escalier** ouvrant une **belle perspective** sur les **jardins à la française** puis sur la **Marne**...



Chambre d'apparat de la Marquise de Pompadour ou "Chambre d'Honneur" - XVIII^e siècle



Façade Sud : vue générale de l'édifice depuis la Cour d'honneur.



Façade nord : côté jardins à la Française

Pour cause de faillite, le domaine passe aux mains de la **famille de Conti**, avant d'être loué par la célèbre **Marquise de Pompadour**... Elle n'y reste que **3 ans**, mais **fait réaliser de nombreux et onéreux travaux**... Les propriétaires se succèdent ensuite, il faut attendre le **XIX^{ème} siècle** pour qu'il reprenne vie entre les mains de la **famille Cahen d'Anvers**.
En 1935, le château devient propriété de l'Etat qui en fait l'une des **résidences officielles** où sont reçus les **chefs d'état**.
Richement meublé, remarquablement décoré, **le château est ouvert à la visite depuis 1974**...



Grand salon



*Porcelaine blanche sur socles
personnages sous palmiers, Capo di Monte - RMN - photo de Gourbeix, Jean*



Salon Chinois

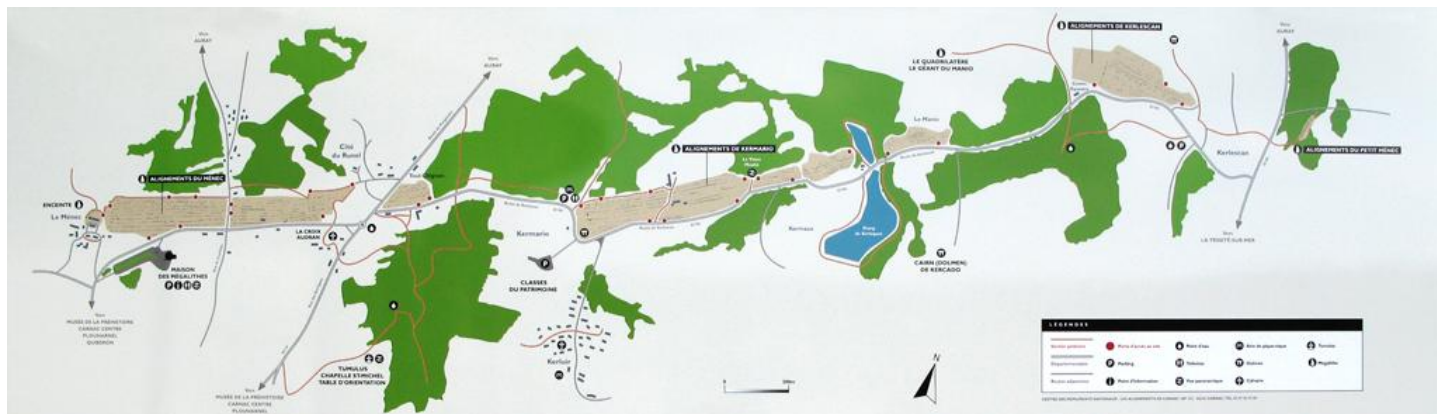
Le **rez-de-chaussée** du château est composé des différentes **pièces de vie** et de la **chambre d'amis** :
le vestibule, le grand salon, le fumoir, le salon chinois, le salon rouge, le cabinet en camaïeu, la bibliothèque-billard, la salle à manger, la chambre de Gilbert Cahen d'Anvers, le couloir des offices, la salle à manger des enfants.
Les différentes pièces du **premier étage** sont essentiellement **des chambres** :
l'escalier d'honneur, le salon de musique, la chambre bleue, la chambre d'honneur, le salon d'angle, la chambre de Monsieur et de Madame, le boudoir de Madame, la salle de bain et la chambre de Madame, le couloir, la salle de bain de la chambre d'honneur, la chambre grise.

Le **parc du château** : à la grande époque, le domaine était composé de 600 hectares de terres agricoles, jardins et bois pour la chasse. Il reste aujourd'hui 85 hectares. Ce **parc** est désormais composé : de **broderies en buis** constituées de **rinceaux et volutes** imitant les motifs de **tapis d'orient**, de **parterres avec statues**, de **bassins**, de **bosquets** très ombragés, de **prairies** bordées d'arbres.

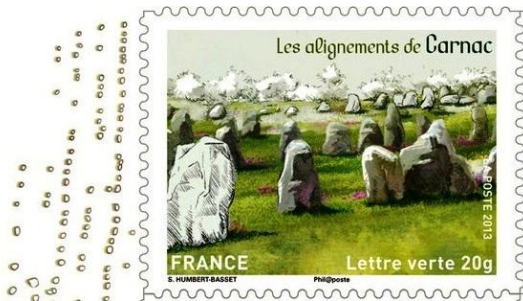
Troisième thème : le Patrimoine Archéologique

Alignements de Carnac (56 - Morbihan) - avec ses 2 934 menhirs

Le **site de Carnac** a probablement été **occupé sans interruption** depuis le **V^e millénaire av. J.-C.** (datations imprécises).
Le **tumulus Saint-Michel** est construit **entre 5000 et 3400 ans av. J.-C.** (au **Néolithique**). À la base, il est **long de 125 mètres, large de 60 mètres**, et mesure **12 mètres de haut**. Il a nécessité **35 000 mètres cubes de pierres et de terre**. C'est un **tombeau pour les membres d'une élite**, il contenait divers **objets funéraires** pour la plupart **exposés dorénavant au musée de préhistoire**.



Les **alignements mégalithiques** auraient été **érigés entre 4 000 et 2 000 ans av. J.-C.**, soit au **Néolithique moyen ou final**.
Les alignements sont partagés en **plusieurs groupes distincts**. Les **alignements du Ménec** regroupent **12 rangées** convergentes de menhirs qui s'étendent sur **plus d'un kilomètre**, avec les restes de cercles de pierres à chaque extrémité. Les pierres les plus grandes, à l'Ouest, atteignent **4 m de haut** ; leur hauteur moyenne décroît le long de l'alignement pour atteindre **60 cm** de hauteur à l'extrême Est. Ce schéma est répété dans les **alignements de Kermario** un peu à l'Est.
D'autres alignements plus petits parsèment le site, comme ceux de **Kerlescan** et du **Petit Ménec**.



Fiche technique : 12/07/1965 - retrait : 27/04/1968 - série touristique - Alignements de Kermario à Carnac (56 - Morbihan)

2 934 menhirs répartis sur 40 hectares et sur une longueur de 4 kilomètres. Carnac compte trois ensembles d'alignements : celui de Kermario (10 lignes de 982 menhirs), celui du Ménec (11 lignes de 1100 menhirs) et celui de Kerlescan (13 lignes de 450 menhirs et un cromlech de 39 menhirs). La belle végétation naturelle qui entourait les menhirs jusqu'aux années 80, a hélas été remplacée par un gazon de terrain de type golf.

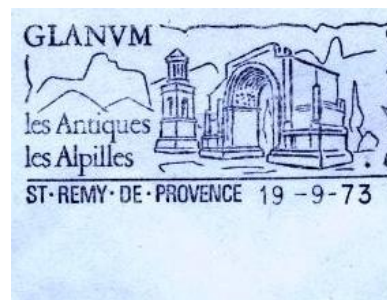
Dessin et gravure : Georges BÉTEMPS - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Gris, vert et bistre
Format : H 40 x 25,45 mm (36 x 21,45) - Dentelures : 13 x 13 - Valeur faciale : 1,00 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 129 840 000



Site des "ruines de Glanum" et des "Antiques" à Saint-Rémy-de-Provence (13 - Bouches-du-Rhône)

Glanum est une **ville sanctuaire** au carrefour de **deux voies antiques** reliant **l'Italie à l'Espagne**. Située au Sud de la ville de **Saint-Rémy-de-Provence**, en direction des **Baux-de-Provence**, la **cité s'étend à l'entrée d'un défilé rocheux** qui mène au **mont Gaussier**.

Face aux ruines de la Cité, le **cénotaphe des Iulii** (appelé à tort **mausolée**) et l'**Arc de triomphe de Glanum**, qu'on appelle traditionnellement les "Antiques". Leur situation au flanc des **Alpilles** et leur **état de conservation** leur ont assuré une célébrité bien **antérieure à la redécouverte** tardive de la **ville de Glanum**.



Angle d'un temple géminé Flamme d'oblitération de machine SECAP sur TP "République de Cheffer"

"Glanon", **cité grecque vouée à un dieu guérisseur**, avant de devenir "**Glanum**" cité antique de l'**empire romain**. La cité a connu son apogée à l'époque du premier empereur romain **Auguste**. Son développement s'est appuyé sur la **protection des reliefs des Alpilles**, la **présence d'une source** (sacrée) et le voisinage de la **Voie Domitienne**. La ville repose sur plusieurs strates d'occupation, que l'on peut regrouper en **trois grandes périodes** : période **gauloise**, période d'**influence hellénistique**, et enfin **période romaine**.



Fiche technique : 21/10/1957 - retrait : 18/02/1961 - série touristique - Saint-Rémy-les-Antiques (13 - Bouches-du-Rhône)
"Glanum", ville sanctuaire au carrefour de deux voies antiques et les "Antiques" avec l'arc de triomphe et le mausolée.

Dessin : **André SPITZ** - Gravure : **Raoul SERRES** - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Bistre et vert
Format : H 40 x 25,45 mm (36 x 21,45) - Dentelures : 13 x 13 - Valeur faciale : 50 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 190 615 000

Situés entre les **ruines de Glanum** et le **cloître de Saint-Paul de Mausole** où **Van Gogh a peint** ses chefs d'œuvre, se situent les "Antiques" :
- **arc de triomphe**, se situant à l'**entrée Nord de la ville** et qui témoigne de la **grandeur militaire de Rome** (conquête de la Gaule)
- **cénotaphe élevé à la mémoire** de deux **personnes** : Sextus, Marcus et Lucius Julius, fils de Caius, pour leurs parents.

Inscription : SEX(tus) M(arcus) L(ucius) IVL(ici) C(aii) •F(ili) PARENTIBVS SVEIS

"**Julius**" indique que les défunts sont des **Gaulois** dont un **ancêtre a acquis la citoyenneté romaine** en servant dans l'**armée romaine**, probablement sous **Jules César** ou éventuellement **Auguste**. Selon l'usage, **cet ancêtre a pris le nom de famille de celui qui lui a accordé la citoyenneté**, soit **Julius**.

La forme en tour du monument est classique. En revanche sa structure en trois étages sur 16 m de haut est plus rare : **massif cubique** décoré comme un sarcophage (bas), **quatre arcades en carré** formant un tétrapyle (milieu) et **petit temple rond à colonnes** (sommets).

Mosaïques de Montcaret (24 - Dordogne) Villa gallo-romaine découverte entre 1922 et 1939 par Jules Formigé

Les fouilles menées entre 1922 et 1939 par Jules Formigé ont permis de dégager les 4000 m² du site, révélant la présence d'une vaste villa gallo-romaine datant du 1^{er} siècle après JC, accompagnée de ses thermes privés aux exceptionnels pavements de mosaïque.

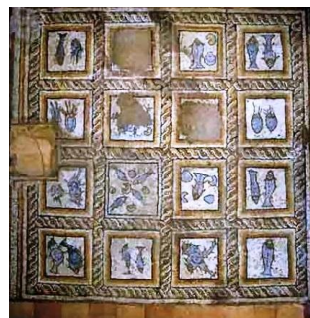
50 ans avant notre ère, la paix romaine règne dans nos régions. Montcaret est situé au croisement des voies romaines de : Divona (Cahors) - Diolinum (Lalinde) - Burdiglia (Bordeaux) et Lugdunum (Lyon). Lors de l'invasion des tribus Franques et Allemands, le village de Montcaret est détruit. La villa gallo romaine est rebâtie, agrandie de manière somptueuse au 4^e siècle.



L'église Saint-Pierre-ès-Liens, entourée de vestiges

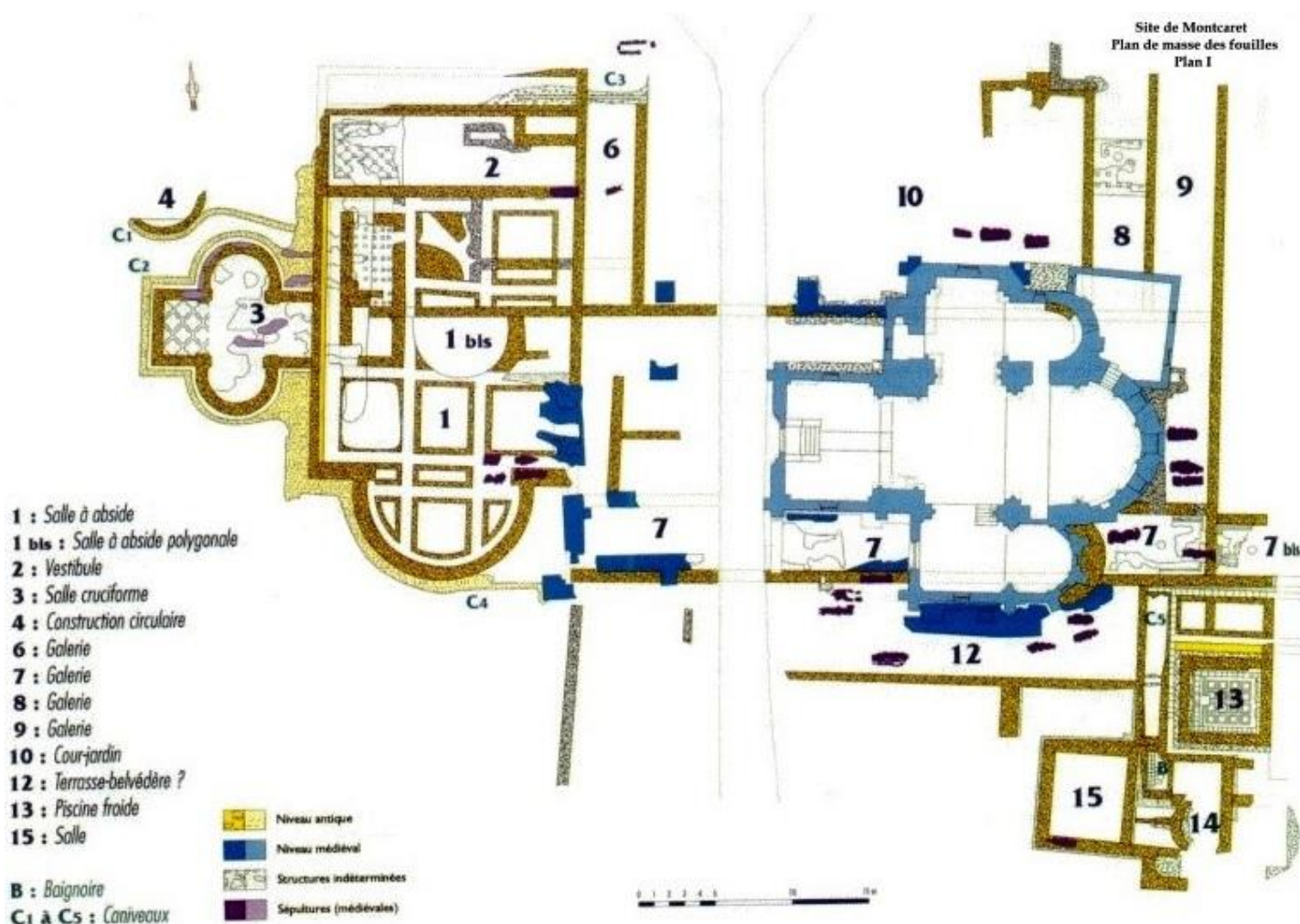


Le sol de la piscine est formé de seize panneaux à motifs marins



L'église du 11^{ème} siècle a été construite par des moines bénédictins à l'aide de la pierre de la villa romaine. Autour de l'église, parmi les fouilles de la villa gallo-romain il y a plusieurs sarcophage. L'agencement de la villa est de type gréco-romain. Les fouilles de la partie résidentielle de cette riche demeure ont livré une salle à manger de 60m² (tridinium) pourvue d'un système de chauffage par hypocauste (par le sol), une vaste salle polylobée de 350 m² (de réception) et des bains privés, le frigidarium (salle froide).

Le musée et les thermes gallo-romains arborent des mosaïques restaurées dont celles de la piscine mosaïquée composée de 16 panneaux représentant des animaux marins (poissons, calamars ou seiches, dauphins...) le tout décoré par des tresses et des motifs géométriques. La surface de ce pavement est d'environ 3 m².



Sol de la grande salle à abside

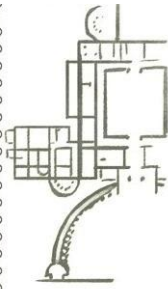


Détail d'une des mosaïques de la piscine



Ensemble de la salle à abside

Villa gallo-romaine de Montmaurin (31 - Haute-Garonne) - classée " monument historique" le 5 décembre 1949



Villa gallo-romaine de Montmaurin - l'aile thermale

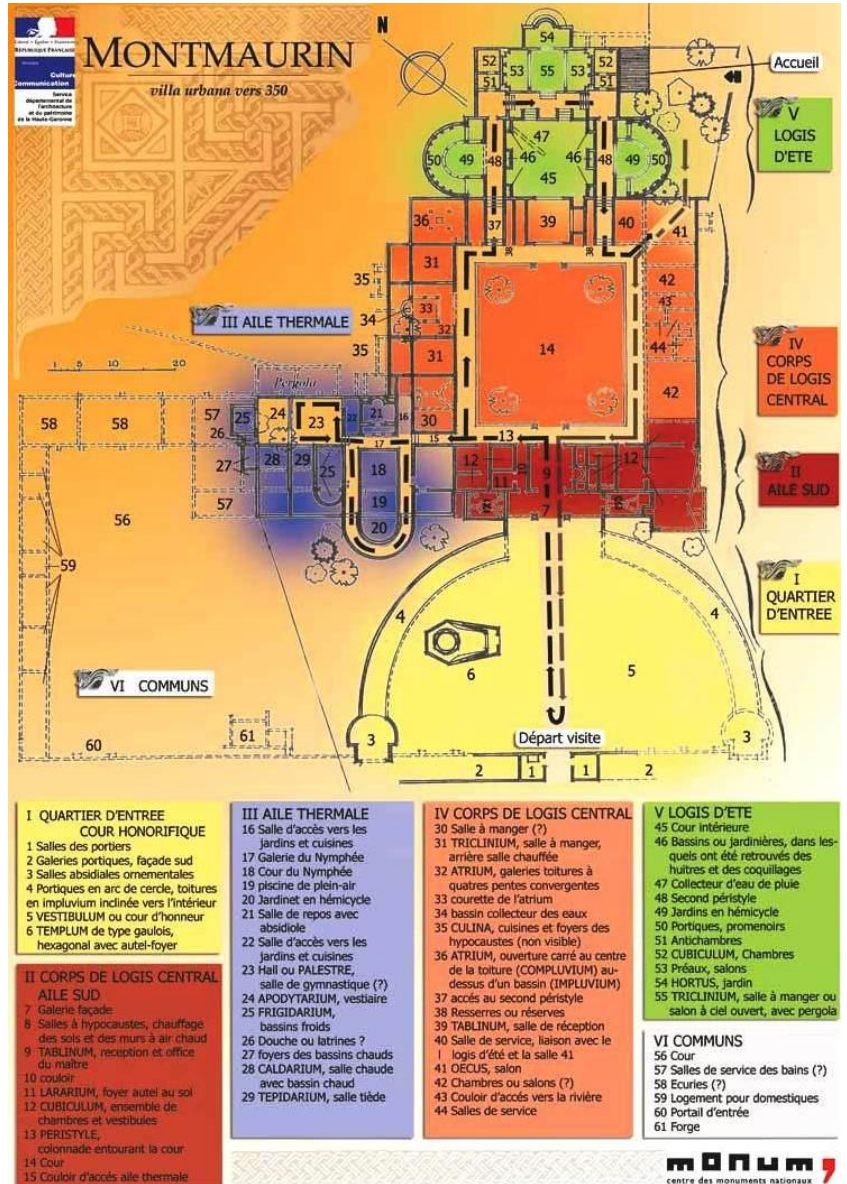
Le site était connu dès la fin du XIX^e siècle. On y voyait un ancien "couvent des Templiers" jusqu'à ce que l'archéologue Anthyme Saint-Paul reconnaisse en 1865 le caractère romain.

Elle est l'une des plus vastes villas gallo-romaines de la Gaule Aquitaine. Ses dimensions et son luxe illustrent la prospérité économique exceptionnelle que connut le Sud-Ouest de la Gaule entre le IV^e et le VI^e siècle.

L'exploitation agricole fut implantée durant la Pax Romana, au I^{er} siècle. Ses terres couvraient une superficie de plus d'un millier d'hectares. À partir du IV^e siècle, la résidence du maître fut transformée en un palais s'étendant sur 5 800 m². La villa fut habitée jusqu'à la fin du V^e siècle ou au début du VI^e.

La villa est orientée Sud-Ouest / Nord-Ouest. Dans sa plus grande longueur, la façade mesure 117 mètres.

L'ensemble de la villa en image de synthèse



Mosaïque d'une antichambre



Hypocauste (chauffage)



Templum de type gaulois



Galerie du Nymphée, dans l'aile thermale

L'architecture

On entre par une cour d'honneur en forme de demi-cercle : bordée de colonnades, elle inclut un temple hexagonal de type gaulois. Depuis la cour, un vestibule d'apparat permet d'accéder au corps de logis central.

Les quartiers d'habitation sont organisés autour d'une série de cours et de jardins intérieurs. Des vues sont aménagées pour contempler le panorama pyrénéen.

Un premier péristyle, vaste, est entouré de chambres ; au Nord-Est de celui-ci, le logis se prolonge par un second péristyle, plus petit ; au Nord-Ouest, une aile thermale comprend un nymphée et une piscine de plein air.



Corps de logis central



L'atrium

La villa compte environ deux cents pièces d'habitation : elles étaient décorées de colonnades, de portiques, ornées de peintures murales et de collections de sculptures de marbre et de bronze, dallées de mosaïques ou de marbre de Saint-Béat blanc ou bleu-gris ; les fenêtres étaient vitrées, le corps de logis disposait d'un système de chauffage par le sol et les murs (hypocauste) ainsi que l'eau courante.

Dans le logis d'été, six viviers d'eau de mer permettent de conserver les huîtres ainsi que vingt-deux autres espèces de coquillages transportés de l'Atlantique et de la Méditerranée. Les dépendances incluaient des forges, une tuilerie-briqueterie et un atelier de tissage.

Fiche technique : 09/09/2013 - réf. 11 13 460
Carnet (mini-livre) : Patrimoines de France - série "La France comme j'aime"
"Les maisons des Illustres, les châteaux et le patrimoine archéologique"

Timbre à date : P.J. 06 et 07.09.2013
Paris (75) et dans les villes des sujets

Conception graphique et illustrations : **Stéphane HUMBERT-BASSET**
Création : **Il était une marque**
Impression : **Héliogravure** (feuillet de timbres) - Offset (les autres pages)
Support : **Papier FSC autoadhésif** - Couleur : **Quadrichromie**
Format du carnet fermé : **H 130 x 65 mm à l'italienne** / ouvert : **260 x 65 mm**
Format des timbres : **12 TVP autocollants - H 40 x 30 mm (35 x 26)**
Dentelures : **Ondulées** - Barres phosphorescentes : **1 à droite**
Valeur du carnet : **6,96 € - Lettre verte jusqu'à 20g France (12 x 0,58 €)**
Présentation : **Carnet de 3 feuillets de 4 TVP autocollants + illustrations en marge**
avec plusieurs pages d'informations culturelles et pratiques sur les sujets illustrés,
des promotions et des avantages chez les partenaires de La Poste
Tirage : **4 000 000**



Conçu par : **Stéphane HUMBERT-BASSET**
Montage représentatif des lieux et objets du carnet

Dix ans de mécénat 2003 - 2013 - (9 septembre) - en dernière minute.

Le mot "**mécénat**" se réfère au personnage de **Caius Cilnius Mæcenas**, **protecteur des arts et des lettres** dans la **Rome antique**.

Le **mécénat** a été défini comme : le **soutien matériel apporté, sans contrepartie directe de la part du bénéficiaire, à une œuvre ou à une personne** pour l'exercice d'activités présentant un **intérêt général**.

Par **mécénat**, on entend le fait d'**aider** et peut être par la suite de **promouvoir** des **arts** et des **lettres** par des **commandes** ou des **aides financières privées**, que le **mécène** soit une **personne physique** ou une **personne morale**, comme une **entreprise**.
Dans une acception plus large, **il peut s'appliquer également** à tout **domaine d'intérêt général** : **recherche, éducation, environnement, sport, solidarité, innovation**, etc.... Au cœur du **mécénat** se développe de plus en plus le **mécénat d'entreprise** qui se définit comme un **soutien financier, humain ou matériel apporté sans contrepartie directe** par une entreprise, mais aussi grâce à la **générosité** de certains **milliardaires**.
En **fiscalité** et en **comptabilité**, il est considéré comme un **don**. Concrètement, **le mécénat bénéficie d'un régime fiscal avantageux** dans la mesure où il existe une disproportion marquée entre le versement et les contreparties reçues.



Si les **notions centrales de cette définition (soutien, absence de contrepartie et intérêt général)** **conservent toute leur valeur**, le développement du **mécénat en France** doit beaucoup aux **mesures fiscales incitatives portées par la loi du 1er août 2003 relative au mécénat**, aux **associations** et aux **fondations**, et à ses **avancées successives**. Le **mécénat** se traduit par le **versement d'un don** (en **numéraire**, en **nature** ou en **compétence**) à un **organisme** pour **soutenir une œuvre d'intérêt général**.

Loi n° 2003-709 du 1^{er} août 2003 relatif au mécénat, aux fondations et aux associations.

L'implication de tous les citoyens dans des actions d'intérêt général est plus que jamais nécessaire afin de renforcer le lien social et la solidarité pour favoriser l'envie de créer et la générosité de nos concitoyens. De plus, le cadre juridique et fiscal du mécénat est un élément important de l'attractivité de notre pays et de son rayonnement dans le monde, notamment en dynamisant la culture, la recherche et les actions de solidarité. Or, la comparaison avec les autres pays occidentaux montre que le régime français du mécénat est complexe et insuffisant. Un plan en faveur du mécénat et des fondations est donc nécessaire. Le projet de loi vise à améliorer significativement les avantages fiscaux destinés à encourager la générosité publique, avec le souci de simplifier les textes et les procédures.

Principaux articles du projet de loi :

- Relèvement du taux (de 50 % à 60 %) et des plafonds de la réduction d'impôt applicable aux sommes versées par les particuliers et les entreprises en faveur des organismes d'intérêt général et des fondations.
- Relèvement de 15 000 euros à 30 000 euros de l'abattement au titre de l'impôt sur les sociétés pour les fondations reconnues d'intérêt public.



Sarah LAZAREVIC : Graphiste et typographe - Etudes d'arts plastiques à l'université Paris VIII.
Etudes d'arts graphiques à l'Ecole professionnelle supérieure d'arts graphiques et d'architecture de la Ville de Paris
Etudes de typographie à l'Ecole Estienne - Enseignante à l'Ecole professionnelle supérieure d'arts graphiques et d'architecture de la Ville de Paris - 2003 : exposition à Saint-Petersbourg.

Créations de TP et TàD, réalisations et participations philatéliques diverses depuis 2004 :
viaduc de Millau, les globes de Coronelli, Marianne et l'Europe, cathédrale d'Albi, fête du timbre 2010, 800 ans cathédrale de Reims, Edward Hopper, France-Vatican Jeanne d'Arc, retable d'Issenheim, Chaim Soutine, 10 ans de mécénat

Fiche technique : 09/09/2013 - réf. 11 13 029
Dix ans de mécénat - 2003 à 2013

Conception graphique : **Sarah LAZAREVIC** - Impression : **Héliogravure**
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Quadrichromie**
Format : **V 30 x 40,85 mm (26 x 36,85)** - Dentelures : **13 x 13**
Valeur faciale : **0,63 € - Lettre Prioritaire France jusqu'à 20 g**
Présent. : **42 TP / feuille** - Tirage : **1 000 000**

2013
Dix ans de mécénat
acteurs ensemble

Logo 10 ans de mécénat - Photo : © MCC

Timbre à date : P.J. 05.09.2013
Paris (75)



Conçu par : **Corinne SALVI**

Centenaire du 36 Quai des Orfèvres - (16 septembre)

La **Direction de la Police Judiciaire de la Préfecture de Police** a été créée par le décret du **1er août 1913**. Elle naît à la **Belle Époque**, sous la **III^e République**, sous l'impulsion de **Georges Clémenceau**, alors **Président du Conseil** et **Ministre de l'Intérieur**. Il s'agit de **doter la France d'une "police chargée de seconder l'autorité judiciaire dans la répression des crimes et des délits"**. Le **siège historique**, l'état-major et les **services communs**, appartenant au **Palais de justice** de la capitale, est situé au n° **36, quai des Orfèvres**, sur l'**Île de la Cité**, dans le **1^{er} arrondissement**. En **2013**, il fête son **100^e anniversaire**. Les **policiers l'appellent** tout simplement "**le 36**" ou "**la Boîte**", et les prévenus, la "**Maison pointue**" en raison de sa **tour inhabituelle** ou la "**Maison pouлага**", un surnom hérité du temps où se trouvait encore sur place le **marché à la volaille**...

Le **bâtiment doit également sa renommée** au **personnage de fiction** imaginé par l'écrivain belge **Georges Simenon**, le **commissaire Maigret**. Le **36, quai des Orfèvres** est en effet le **point de ralliement d'intrigues** menées par le **policier** des **années 1930** à la **fin des années 1960**.



Le **bâtiment a été construit entre 1875 et 1880**. La **Préfecture de police de Paris** fut installée par **Jules Ferry** dans une **partie des bâtiments du Palais de Justice** qui venait d'être terminés au **36, quai des Orfèvres**. La **police judiciaire (PJ) parisienne** célèbre ses **100 ans**, au moment où elle **s'apprête à quitter** son **siège mythique**. Ce **déménagement** est devenu au fil des années **inévitables** en raison de la **vétusté** du **célèbre bâtiment**.



TP + Timbre à date PJ de Paris
+ signé par Claude Andréotto

Fiche technique : 25/10/1994 - retrait : 14/04/1995 - Emission commune
Belgique-France-Suisse - Georges Simenon 1903-1989 - écrivain Belge
avec le 36, quai des Orfèvres à Paris, où le Commissaire Maigret avait son bureau

Dessin : Jean-Paul VÉRET-LEMARINIER d'après dessin de Désiré ROEGUEST
Gravure : Claude ANDREOTTO - Impression : Taille-Douce / Offset
Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : H 40 x 30 mm (36 x 26)
Dentelures : 13 x 13 - Valeur faciale : 2,80 F - Présent. : 30 TP / feuille - Tirage : 17 064 208

Fiche technique : 07/10/1996 - retrait : 11/10/1997 - Commissaire Maigret
Commissaire Maigret, créé par l'écrivain Belge Georges Simenon

Dessin : Marc TARASKOFF - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé
Couleur : Polychromie - Format : V 25,45 x 40 mm (21,45 x 36) - Dentelures : 13 x 13
Valeur faciale : 3,00 F + 0,60 F au profit de la C.R. - Présentation : 50 TP / feuille
Tirage : 1 356 997 (existe également en carnet de 6 TP : personnage célèbres 1996)



La **Direction centrale de la Police judiciaire**, actuellement à l'**étroit** au **quai des Orfèvres** doit **déménager fin de 2016** dans de nouveaux locaux, conçu par le **cabinet d'architectes Valode & Pistre**. Ce bâtiment sera implanté dans le **quartier des Batignolles** (17^e arrondissement - au Nord-Ouest), au pied du **futur Tribunal de Grande Instance de Paris** qui doit également **quitter l'Île de la Cité**. Une véritable " **cité judiciaire** " où se regrouperont le futur **Palais de justice** dans une impressionnante **tour** imaginée par **Renzo Piano**, et les **services de police judiciaire**, dans un **nouveau quartier général** réalisé par le **cabinet Valode & Pistre**. Un bâtiment sensible, étroitement surveillé pour préserver la sécurité des enquêteurs, des victimes, des témoins et des prévenus. Pas moins de 800 caméras scruteront les allées et venues dans les huit étages de l'édifice qui sera préservé de l'extérieur par des façades traitées miroir (à la façon des glaces sans tain) et par des vitres pare-balles. Le nouveau bâtiment offrira 5.000 m² de surface supplémentaire par rapport aux locaux historiques de l'Île de la Cité, avec deux niveaux en sous-sol pour accueillir entre 200 et 300 places de parking pour les véhicules de police, ainsi qu'un stand de tir pour l'entraînement des fonctionnaires.

Le nouvel édifice dévoilé par Valode & Pistre



Fiche technique : 16/09/2013 - réf. 11 13 020

Centenaire de la création de la Direction de la Police Judiciaire de Paris
le 36, Quai des Orfèvres de nuit, la Seine, la lune et une empreinte digitale

Création : Jacques DE LOUSTAL
d'après photo : de la Préfecture de Police de Paris
Mise page : Stéphanie GHINÉA
Impression : Héliogravure
Support : Papier gommé
Couleur : Quadrichromie
Format du timbre : V 30 x 40,85 mm (26 x 36,85)
Dentelure : 13¼ x 13¼
Barres phosphorescentes : 2
Présentation : 42 timbres à la feuille (6 bandes de 7 TP)
Valeur faciale : 0,63 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g France
Tirage : 1 500 000

Timbre à date - PJ 13.09.2013
Paris (75)

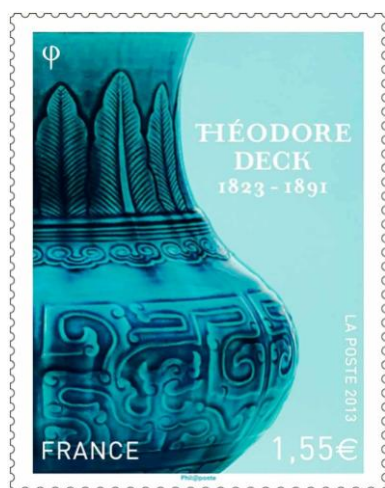


Conçu par : Stéphanie GHINÉA

Théodore DECK - 1823 /1891 - céramiste alsacien du XIX^e siècle - (23 septembre)

Joseph-Théodore Deck, né le 2 janvier 1823 à Guebwiller (68 - Haut-Rhin) - décédé à Paris le 15 mai 1891.

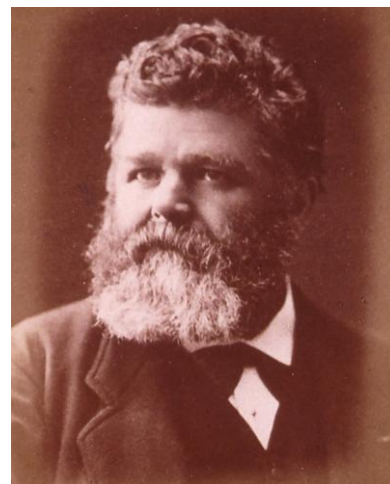
À l'âge de **18 ans**, il entre donc comme apprenti chez le **maître poêlier Hügelin** père, à **Strasbourg**. En deux ans, il prend connaissance des **méthodes** héritées du **XVI^e siècle** comme l'**incrustation de pâtes colorées à la manière de Saint-Porchaire**. Cet apprentissage ne l'empêche pas d'occuper son **temps libre à dessiner** ou à **modeler la glaise** dans l'atelier du sculpteur **André Friederich**.



Il effectue comme il se doit pour les **compagnons poêliers-faïenciers alsaciens**, un **tour d'Allemagne**. Son voyage d'étude le mène au **duché de Bade**, dans le **Wurtemberg**, en **Bavière** et à **Gratz** (actuel Sud de l'Autriche). La **qualité de son travail** lui permet d'obtenir d'**importantes commandes en Autriche** pour les **châteaux des provinces** et les **palais impériaux**, notamment le **Palais de Schönbrunn**. Il poursuit sa route en **Hongrie** à **Pest**, à **Prague**, puis, remontant vers le Nord par **Dresde**, **Leipzig**, **Berlin** et **Hambourg**.

Fort de son apprentissage, il arrive à **Paris** en **décembre 1847**. C'est en **1858**, qu'avec son frère **Xavier**, ils y créent leur entreprise. Ils s'installent au 46, Boulevard Saint-Jacques.

Dans un premier temps, ils ne réalisent que des **revêtements de poêles**. L'affaire prospérant, ils **souhaitent diversifier leur production** et se lancer dans la **céramique** pour le **revêtement des bâtiments** ainsi que dans les **pièces de forme**. En 1861, au **Salon des Arts et Industries de Paris** qui se tient sur les **Champs-Élysées**, **Théodore Deck** expose pour la **première fois ses réalisations**. Il remporte une **médaille d'argent**.



Il connaît une **reconnaissance officielle** en tant qu'**artiste** à l'**Exposition de Londres** de 1862 avec son **vase de l'Alhambra** témoignant de **dimensions exceptionnelles** (H = 1,36 m et Ø = 2,25 m). À l'**Exposition des Arts Industriels** de 1864, il parvient à présenter des **pièces recouvertes d'émaux transparents non craquelés**. Il expliquera la **fabrication** et les **qualités** de ces **émaux transparents** lorsqu'il publiera en 1887 son traité "**La faïence**".



Chat bleu, œuvre de Théodore Deck

Vers 1865, il réalise les **premiers essais de reliefs sous émaux transparents**. Il n'abandonnera jamais cette **technique** qui sera d'ailleurs **reprise par nombre de grandes manufactures**. Elle lui permet de **faire évoluer ses personnages, oiseaux, fleurs, ornements** en tous genres **sous une glaçure turquoise, verte, jaune ou manganèse**. C'est surtout un **bleu superbe** que le public retient de cette technique : une **nuance turquoise éclatante** qu'il adopte aussitôt sous le nom "**Bleu de Deck**" ou "**Bleu Deck**".

Il **enchaîne les innovations**. À l'occasion de l'**Exposition Universelle** de 1867, la **fabrique** reçoit une **médaille d'argent** grâce, aux **reflets métalliques** de certaines pièces. En 1869, ils ouvrent un **magasin de vente** rue Halévy dans le quartier de l'Opéra. Il s'intéresse à la **politique**. En 1870, il choisit la **Nationalité Française**. Sympathisant du **Parti Radical**, il sera **adjoint au maire** dans le **XV^e arrondissement**. Il est nommé en 1875 à tête de la **commission de perfectionnement** de la **Manufacture Nationale de porcelaine de Sèvres**, dont il deviendra en 1887, **ultime consécration**, le **directeur**. Il y **réalisera des porcelaines tendres** et en **améliorant la technique de fabrication**, parviendra à leur donner des **dimensions grandioses**, les **recouvrant de ses glaçures céladon** (céramique verte Chinoise) et de son **bleu turquoise**.



Vase en faïence, vers 1870, Musée Unterlinden - Colmar



Guebwiller : musée et jardin "Théodore Deck"



Les vitrines du musée



Colmar : musée Unterlinden (avec le vase)

Le **musée "Théodore Deck"** a été créé en 1933 sous le nom de "**musée du Florival**". Implanté pendant **34 ans** dans l'**ancienne église des Dominicains**, le **Musée** s'installe en 1984 dans une **ancienne maison canoniale** construite par les **chanoines de l'abbaye de Murbach** (1765) et **change de nom** en 2009.

Fiche technique : 23/09/2013 - réf. 11 13 052

Théodore DECK - 1823 / 1891 - série artistique : céramiste alsacien de Guebwiller

Création : **Théodore DECK**
d'après documents : © les Designers Anonymes
Impression : **Héliogravure**
Support : **Papier gommé**
Couleur : **Quadrichromie**

Format du timbre : **V 40,85 x 52 mm (36,85 x 48)**

Dentelure : **13¼ x 13**

Barres phosphorescentes : **2 ou Non**

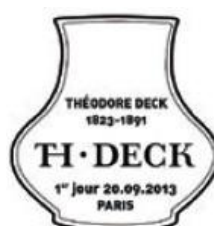
Présentation : **30 timbres à la feuille (5 bandes de 6 TP)**

Valeur faciale : **1,55 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 100g France**

Tirage : **1 200 000**

Timbre à date - P.J. 20 et 21.09.2013

Paris (75) et Guebwiller (68-Ht-Rhin)



Conçu par : **les Designers Anonymes**

Émission commune France-Vietnam - Alexandre Yersin 1863 - 1943 - (23 septembre)

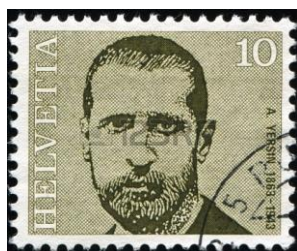
Alexandre Émile Jean, est le troisième enfant de la famille Yersin. Il est né le 22 septembre 1863 à Aubonne dans le canton de Vaud (Suisse romande - Lausanne). En 1883, il entame des études de médecine à l'ancienne Académie de Lausanne, il part ensuite en Allemagne pour poursuivre sa formation à Marbourg. Puis, en 1885, Yersin arrive en France, où il continue ses études à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Là, il fait une des rencontres les plus importantes de sa vie en la personne d'Émile Roux, qui lui ouvre les portes de l'Institut Pasteur et avec qui il participe aux séances de vaccination contre la rage et découvre, en 1886, la toxine diphtérique. En 1888, il passe son doctorat avec une thèse sur la tuberculose expérimentale et suit à Berlin le cours de bactériologie de Robert Koch. En 1889, Yersin devient le premier préparateur du cours de microbiologie de l'Institut Pasteur, cours qui deviendra un facteur déterminant dans la recherche française à l'étranger. Après avoir accompli de lourdes formalités, il obtient la nationalité française cette même année.

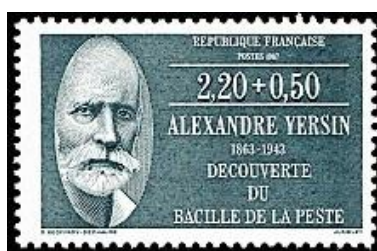
Fiches techniques : pour la Suisse et le Viêt-Nam

- **Helvetia** (Suisse) - 1971 - Médecins et hommes de sciences célèbres - Alexandre YERSIN 1863-1943
10c - brun-olive - papier gommé avec fragments de fils de soie - dentelé : 12 x 12

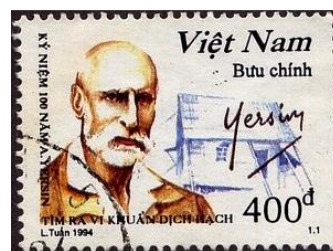
- **Viêt Nam** - 1994 - Centenaire de la découverte du bacille de la peste par Alexandre YERSIN - Portrait, sa première paillote laboratoire et sa signature
création : L. Tuấn - 400d (Dong) - quadrichromie - papier gommé - dentelé : 13 x 13½
(Viêt Nam - Bu'u chinh (affranchissement) - Ky niem 100 nam A. Yersin (100e anniversaire de A. Yersin)
Tim ra vi khuân dich hach (au cœur de bactérie de la peste) - L. Tuấn 1994)



Helvetia - Suisse



République Française



République Socialiste du Viêt Nam

Fiche technique : 23/02/1987 - retrait : 21/08/1987 - Médecins et biologistes - Alexandre Yersin 1863-1943 - Découverte du bacille de la peste
Alexandre YERSIN a été membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer dès 1922.

Mis en page : Denis GEOFFROY-DECHAUME - Gravure : Claude JUMELET - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé
Couleur : Gris-vert - Format : H 40 x 25,45 mm (36 x 21,45) - Dentelures : 13 x 13 - Valeur faciale : 2,20 F + 0,50 F au profit de la C.R.
Présent : 50 TP / feuille - Tirage : 1 593 116 (également en carnet de 6 TP : les "Personnages célèbres - médecins et biologistes")

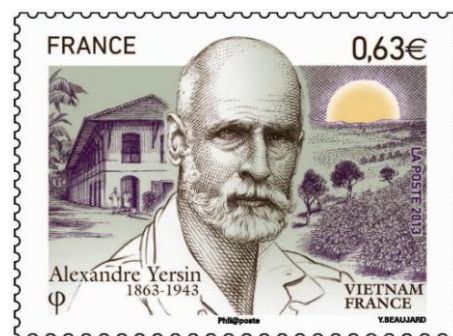


TP à 0,95 €

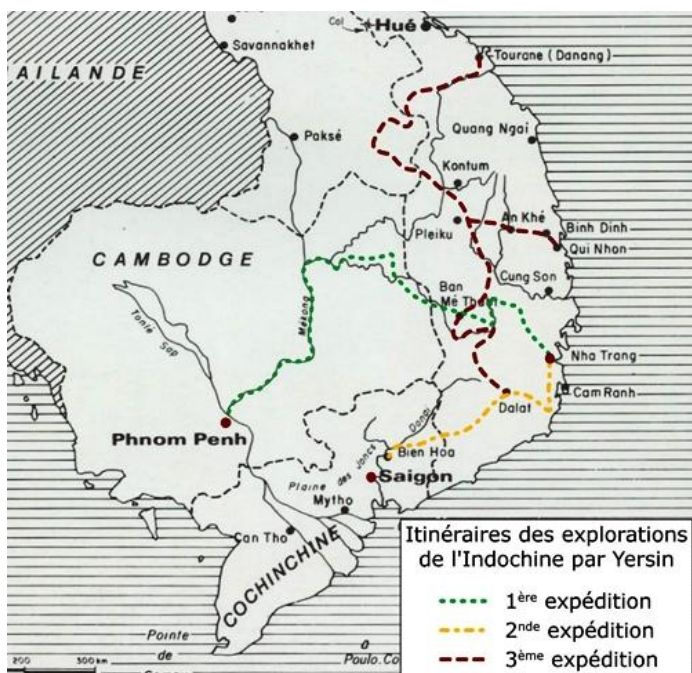
TP à 0,63 € rend hommage au bactériologiste confirmé, installé au Vietnam où il fondera un second Institut Pasteur à Nha Trang. Le fond de timbre est illustré d'un champ d'arbustes Cinchonas dont on extrait la quinine pour lutter contre le paludisme.



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer



1890-91 : il quitte l'Institut Pasteur pour devenir médecin des Messageries maritimes sur la ligne Saigon-Manille et Saigon-Haiphong. En 1892, il explore l'Indochine et rencontre Léon Charles Albert Calmette (1863-1933 - médecin bactériologiste militaire) à Saigon, qui l'admet, à sa demande, dans le corps de santé des Troupes coloniales.



De 1892-1894 : il effectue trois missions d'exploration en pays Moïs (Indochine) et découvre le plateau du Lang-Bian. A la demande du Gouvernement français et de l'Institut Pasteur, se rend à Hong-Kong, pour y étudier la nature de l'épidémie de peste qui y fait rage et isole, le 20 juin 1894, le bacille responsable de la maladie. Démontre l'identité entre la maladie humaine et celle du rat dont il souligne le rôle dans l'épidémie. Au mois de juillet, Émile Duclaux (1840-1904 - physicien, biologiste et chimiste) communique à l'Académie des sciences la note de Yersin sur la peste bubonique de Hong-Kong (le bacille de Yersin "Yersinia pestis"). Il reçoit pour sa découverte la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

En France, il poursuit au laboratoire d'E. Roux (Institut Pasteur), avec A. Borrel et A. Calmette, ses travaux sur le bacille de la peste et prépare un sérum antipesteux. Obtient une nouvelle mission à Nha Trang, où il installe un petit laboratoire (devenu Institut Pasteur en 1905) pour y étudier les maladies du cheptel indochinois. Ses recherches se poursuivent, avec des confrères et des réussites aléatoires, entre : Chine, Inde, etc... pour revenir en Indochine.

Il introduit l'hévéa (arbre à caoutchouc) en Indochine en 1899. La première récolte de latex est achetée par l'entreprise Michelin en 1904. A la demande de P. Doumer, gouverneur général de l'Indochine, il crée et dirige de 1902 à 1904 l'Ecole de médecine de Hanoi.

En 1908, il fait construire, sur le toit de sa maison de Nha Trang, une coupole, abritant une grande lunette astronomique et un astrolabe à prisme.

1915 : Premiers essais d'acclimatation du **Cinchona officinalis** (quinquina) **originaire de l'Equateur**, dont l'écorce fournit la **quinine** pour l'Indochine.
Le 28 février 1943, **Alexandre YERSIN** décède dans sa **maison de Nha Trang**.



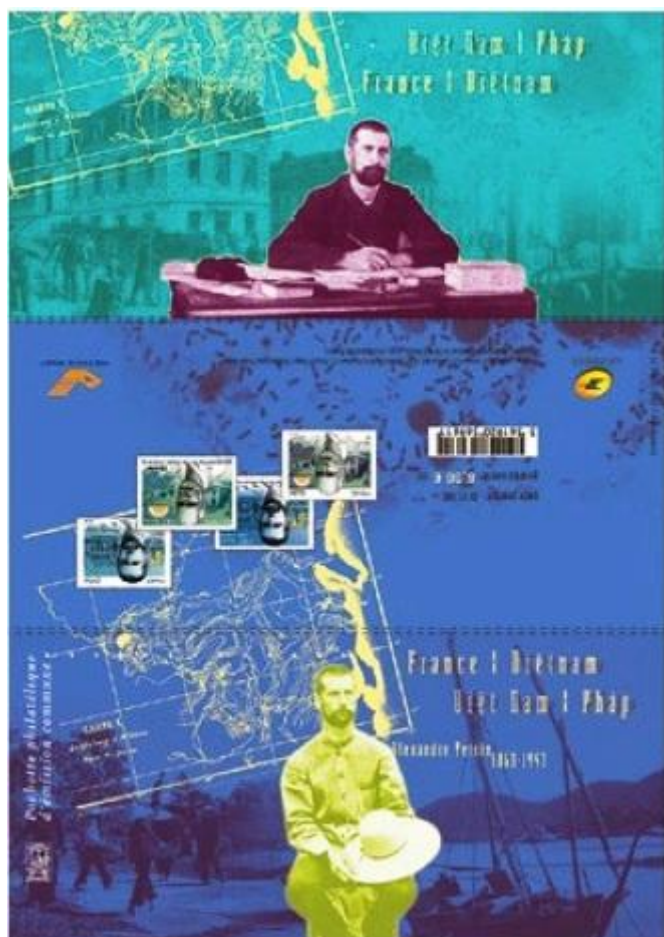
Fiche technique : 23/09/2013 - réf. 11 13 013 (0,95€) - 11 13 014 (0,63€)
Emission commune France-Vietnam - Alexandre Yersin 1863 - 1943 - Bactériologiste
- Derrière son microscope au laboratoire de l'Institut Pasteur à Paris (0,95 €).
- Installé au Vietnam, il fondera un second Institut Pasteur à Nha Trang. Un champ d'arbustes Cinchonas dont on extrait la quinine pour lutter contre le paludisme (0,63 €).

Création et gravure : **Yves BEAUJARD**
d'après photos : **de l'Institut Pasteur et J.Boyer/Roger-Viollet**
Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**
Format des timbres : **H 40,85 x 30 mm (36,85 x 26)** - Dentelure : **13 x 13**
Barres phosphorescentes : **2 ou Non** - Présentation : **48 timbres à la feuille (8 bandes de 6 TP)**
Valeur faciale : **0,63 € - Lettre Prioritaire France jusqu'à 20g**
et : **0,95 € - Lettre Prioritaire Internationale - Monde jusqu'à 20g**
Tirage : **1 600 000 de chaque timbre**

Timbre à date - P.J. 20.09.2013
Paris (75)



Conçu par : **Sophie BEAUJARD**



Fiche technique : 23/09/2013 - réf. 21 13 762 - **Pochette de l'Emission Commune France - Viêt Nam**

Création et conception graphique: **Sylvie PATTE et Tanguy BESSET** d'après photos : **de l'Institut Pasteur** - Impression : **Offset** - Couleur : **Quadrachromie**
Présentation : **2 TP français + 2 TP vietnamiens** - Dentelure : **13 x 13** - Barres phosphorescentes : **2 ou Non** - Format de la pochette : **H 210 x 100 mm**
Format déplié des 3 volets : **V 210 x 296 mm** - Prix de vente : **6,00 €** - Tirage : **32 000**

Sur fond de cartes dessinées lors de ses expéditions, la pochette présente Alexandre YERSIN comme chercheur et aventurier au Viêt Nam avec des photos évoquant sa vie et ses activités - son bureau, l'Institut Pasteur de Paris, le bacille Yersania Pestis, son microscope, des vues de la baie de Nha Trang et du bateau qu'il empruntait et l'extrait d'un carnet de route.

Première traversée de la Méditerranée - 1913 - Roland GARROS - (23 septembre)



Association Roland Garros
de l'Aviation au Tennis

Roland GARROS reste associé au Tournoi des Internationaux de France de Tennis, car il se déroule dans le stade qui porte son nom depuis sa construction en 1928.

Le nom de Roland Garros est généralement associé au tennis, paradoxalement victime d'une erreur d'appréciation médiatique sans précédent : l'honneur que lui fit son ami Emile Lesieur, président du Stade Français (athlétisme), de donner son nom au stade construit pour la Coupe Davis en 1928, en a fait aux yeux du monde entier un joueur de tennis - ce qu'il ne fut pas. Roland Garros avait adhéré au Stade Français en 1906 avec le parrainage de son condisciple d'HEC "Émile Lesieur" (athlète et joueur de rugby), et c'est ce dernier qui en 1927, devenu président de la prestigieuse association, exigea fermement que l'on donnât le nom de son ami "Garros" au stade de tennis parisien qu'il fallait construire pour accueillir les épreuves de la "Coupe Davis" ramenée en France à six reprises par les "Quatre Mousquetaires" du tennis français (1920 - 1930) : Jean Borotra (1898-1994), Jacques Brugnon (1895-1978), Henri Cochet (1901-1987) et René Lacoste (1904-1996).

Roland Adrien Georges Garros, né le 6 octobre 1888 à Saint-Denis (974 - La Réunion)
Il décède en combat aérien, à bord d'un SPAD XIII de la SPA 26, le 5 octobre 1918
à Saint-Morel au Sud de Vouziers (08 - Ardennes)

Il vit en France métropolitaine à partir de 1898 - scolarisé à Nice de 1900 à 1906.
Après de brillantes études, en 1908, ce jeune diplômé d'H.E.C. devient agent général des automobiles Pierre-Joseph Grégoire. Août 1909, en vacances à Sapicourt près de Reims (51 - Marne), il va assister à la "Grande Semaine d'Aviation de Champagne".

C'est une révélation pour lui : il sera aviateur.

Le 19 juillet 1910, il obtient à Cholet (49 - Maine-et-Loire) le brevet de pilote n°147 sur un aéroplane Santos-Dumont "Demoiselle n° 20" (Moteur Duthiel-Chalmers de 35 ch.)



Roland Garros vers 1910

Roland GARROS, la naissance d'un as de l'aéronautique

Il faut se souvenir de ces pionniers qui ont traversés les mers et les océans pour relier les continents par la voie aérienne :

- traversée de "la Manche" par Louis Blériot, le 25 juillet 1909, sur un aéroplane Blériot XI en 33 mn,
- la traversée de la "Méditerranée" entre Fréjus et Bizerte (Tunisie), le 23 septembre 1913, sur un avion Morane-Saulnier type H, (730 km en 7h58)
- de "Terre-Neuve à Clifden dans le Connemara - Irlande" par l'équipage britannique John Alcock et Arthur Whitten Brown, le 14 juin 1919, sur un bombardier Vickers Vimy IV - 3500 km en moins de 16h),
- de "l'Atlantique Nord" sans escale entre New-York et Paris par Charles Augustus Lindbergh, du 20 au 21 mai 1927 à bord de son Spirit of Saint-Louis, un modèle "Ryan M2" modifié et adapté (5 808 km en 33h30),

Fiche technique : 00/00/1963 - Retrait : 00/00/1964 - Monaco - Poste Aérienne - 1^{ère} traversée de la Méditerranée 1913 - 1963 - Roland Garros
Cinquantième - Roland Garros et la représentation de la traversée avec le Morane-Saulnier type H (MS-H)

Dessin et gravure : Georges BÉTEMPS - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Bleu et sépia
Format : H 40 x 30,00 mm (36 x 26,00) - Dentelure : 13 x 13 - Valeur faciale : 2,00 F - Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 239 000



Fiche technique : 04/07/1988 - Retrait : 17/02/1989 - Centenaire de la naissance de Roland Garros 1888-1918
représentation du Morane-Saulnier type H (MS-H) de Roland Garros

Dessin et gravure : Jacques GAUTHIER - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Vert clair, vert et bleu
Format : H 40 x 25,45 mm (36 x 21,45) - Dentelure : 13 x 13 - Valeur faciale : 2,00 F - Présentation : 50 TP - Tirage : 11 033 695



Paris 1913 - exposition du MS-H de Roland Garros

Morane-Saulnier type H (MS-H)

Il se présente comme un monoplan dont le premier vol intervient en 1913. Légèrement plus petit que le Type G, il comporte certaines améliorations de détail. Le ministère de la Guerre a passé commande de 26 "MS-H", dont certains servirent pendant la première année de la guerre de 1914 avec un armement limité au revolver ou à la carabine emportée par le pilote. Plusieurs de ces avions volèrent au sein du RFC, la plupart d'entre eux provenant d'ateliers de montage britanniques. Le Type H était généralement propulsé par des moteurs rotatifs "Gnome" de 60 ch. ou "Le Rhône" de 80 ch qui leur conféraient une vitesse supérieure à celle du Type G.

Roland Garros a volé sur un avion Morane-Saulnier "Sigma" de type H à moteur Gnome Omega, 7 cylindres rotatif en étoile, de 60 cv.

Les principales étapes de sa trop courte carrière d'aviateur :

- 7 au 10 février 1911 : la 1^{ère} opération aérienne militaire de l'histoire à El Paso dans l'Etat du Texas à la frontière du Mexique où l'U.S.Army demande à Garros et à deux autres pilotes d'observer les insurgés mexicains par des reconnaissances aériennes sur Blériot XI.
- 4 septembre 1911 : 1^{er} record du monde d'altitude, 3.950 m sur Blériot XI depuis la plage de Cancale.

Mi-février 1912 : initie les premiers pilotes de la Força Aérea Brasileira sur Blériot XI.

16 et 17 juin 1912 : il remporte le Premier Grand Prix de l'Aéro-Club de France, seul à terminer le Circuit d'Anjou, il devient "le Champion des Champions".

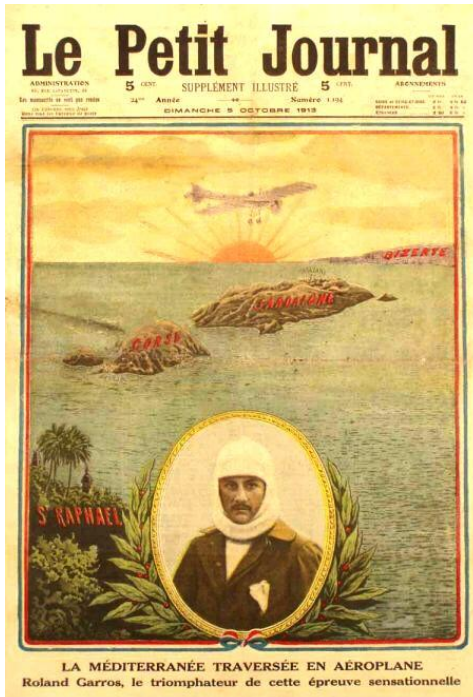
5 septembre 1912 : 2è record du monde d'altitude, 4.950 m sur Blériot XI depuis la plage d'Houlgate.

Courant 1912, Roland Garros devient le pilote attitré du grand constructeur Morane-Saulnier.

11 décembre 1912 : 3è record du monde d'altitude, 5.610 m sur MS H à Tunis.

18 décembre 1912 : 1er vol intercontinental de l'histoire, Tunis à Marsala/Trapani (Sicile), puis Rome, sur MS H

23 septembre 1913, Garros tente la grande traversée de la Méditerranée à bord d'un Morane-Saulnier type H



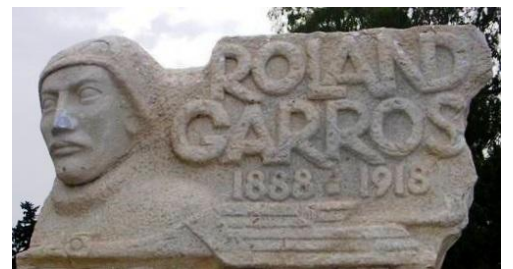
Plaque commémorative du monument élevé
à la gloire de Roland GARROS
à Fréjus (83-Var)

Régions de France - 10 € / 2012

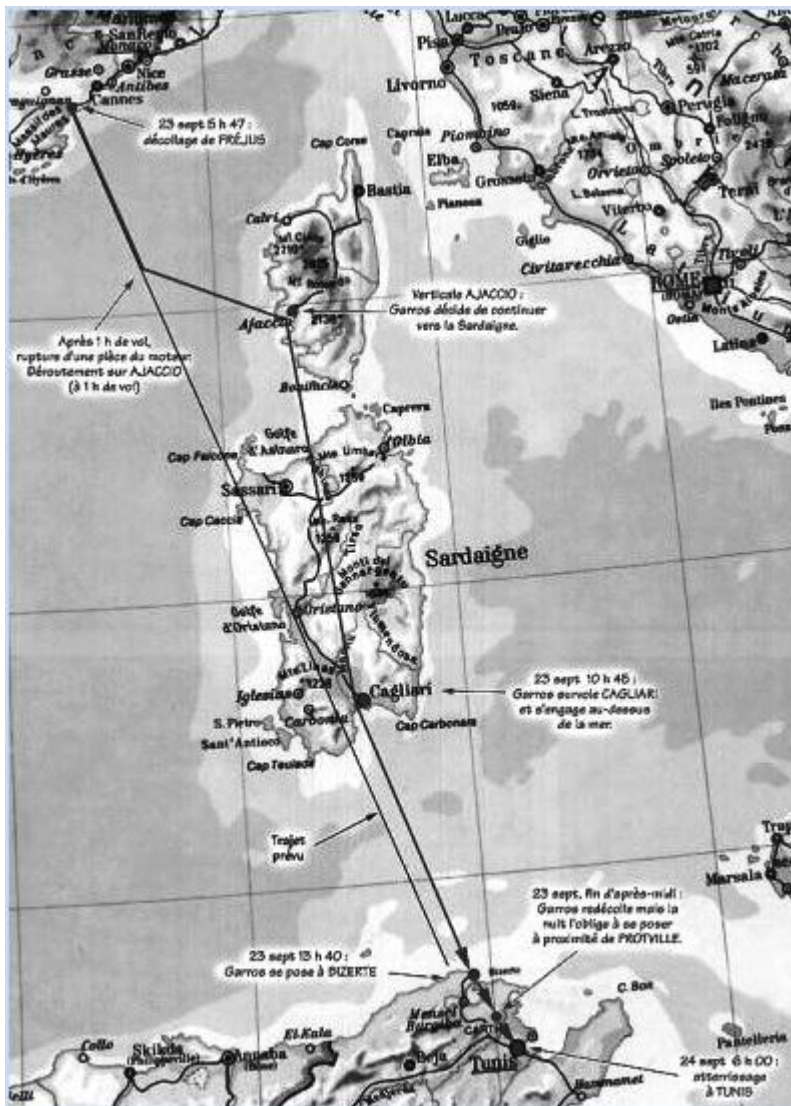


La "Réunion" - Roland GARROS

Stèle sur la place Roland GARROS
à Bizerte (Tunisie)



Reconstitution du tracé de la traversée de la Méditerranée par Roland GARROS, d'après son récit personnel.



Le 23 septembre 1913, Roland Garros passe à la postérité pour avoir réussi la première traversée aérienne de la Méditerranée en 7 heures et 58 minutes.



Son amie Marcelle est la seule femme et la seule civile présente sur le terrain du Centre d'aviation de la marine de Fréjus d'où il prend l'air.

Le Morane-Saulnier "Sigma" de type H à moteur Gnome Omega, 7 cylindres rotatif en étoile de 60 ch., décolle à 5 h 47, alourdi de 200 litres d'essence (prévu pour 8 h de vol à 28 l/h) et de 60 litres d'huile de ricin (à 6 l/h). Garros part à la boussole, avec un moteur qui subit deux pannes, au large de la Corse et au-dessus de la Sardaigne.

Il lui reste 5 litres d'essence quand il se pose sur le champ de manœuvre de Bizerte au Nord de la Tunisie, à 13h45, après un parcours de 730 kilomètres (dont 500 km au dessus de la mer et des évolutions d'altitudes comprises entre 800 m et 3 000 m).

Les problèmes techniques rencontrés :

- environ 1 h 15 après le départ, rupture d'un ressort de soupape,
- 7 h après le départ,

- rupture de l'axe d'un culbuteur,

Malgré ces incidents et la baisse importante de carburant, il ne se pose pas à Cagliari (vers 11h35), au Sud de la Sardaigne

(ou se trouve son mécanicien assistant Pierre Schock)

et prolonge le vol jusqu'à la côte Tunisienne.

Première mise au point des tirs à travers l'hélice.

Roland Garros s'engage dès le 2 août 1914 pour la durée de la guerre. D'abord affecté à l'escadrille Morane-Saulnier MS 23, il participe à de nombreuses missions d'observation, de reconnaissance, de lâchages d'obus empennés en guise de bombes, de combats avec un observateur armé d'une carabine ou d'un mousqueton. L'armement des avions est à l'époque inexistant, une mitrailleuse serait trop lourde pour la frêle structure faite de bois et d'acier léger.



Son ami Raymond Saulnier parvient à le faire affecter au CRP (le camp retranché de Paris) dans le but de mettre au point le tir à travers le champ de l'hélice (système que l'ingénieur a imaginé pour remplacer le tir synchronisé pour lequel il a déposé un brevet en avril). Il s'agit simplement de blinder chaque pale de l'hélice à l'aide d'une pièce métallique triangulaire déviant les balles. Dès novembre 1914, Garros sera le premier spécialiste à définir dans un rapport au GQG "l'avion de chasse monoplace" tel qu'il sera utilisé dans tous les pays du monde au cours des décennies à venir et il achève en janvier 1915 la mise au point du tout premier chasseur monoplace de l'histoire, armé d'une mitrailleuse tirant dans l'axe de l'avion à travers le champ de rotation de l'hélice. Il retourne alors au front, affecté à la MS 26, et son dispositif de tir adapté sur un Morane-Saulnier type L "Parasol" lui permet d'obtenir, début avril 1915, trois victoires consécutives en quinze jours : pour l'ensemble des forces alliées, ce sont les 4^e, 5^e et 6^e victoires aériennes, et en outre, les premières remportées par un homme seul aux commandes d'un monoplace. Curieusement, pour les autorités militaires françaises, ces résultats ne seront pas suffisants pour apprécier l'efficacité du système.

Morane-Saulnier type N, équipé du dispositif de tir à travers le champ de l'hélice

Le 18 avril 1915, une panne contraint bientôt le sous-lieutenant Garros d'atterrir en territoire occupé et il est fait prisonnier avant d'avoir pu mettre le feu à son avion : son système est aussitôt étudié et amélioré par Anthony Fokker qui en équipera son Fokker E III avec lequel l'aviation allemande va dominer les airs jusqu'à la fin de 1915. Garros ne parviendra à s'évader qu'au bout de trois ans, le 15 février 1918 en compagnie du Lieutenant Anselme Marchal, les deux fugitifs déguisés en officiers allemands. Après une convalescence et un circuit complet de remise à niveau (les appareils et les méthodes de combat aérien ont complètement changé en 3 ans), il est affecté à son ancienne MS 26, devenue la SPA 26 puis désormais équipée de SPAD XIII. Elle fait partie, avec les trois autres escadrilles de Cigognes, du Groupe de Combat n° 12 (GC 12). À force de ténacité, Garros parvient à retrouver l'aisance de son pilotage. L'escadrille quitte Nancy pour le terrain de La-Noblette-en-Champagne.



Le 2 octobre 1918, Roland Garros remportait sa quatrième et dernière victoire.

Lors de la contre-attaque victorieuse menée en octobre 1918 par l'armée du général Gouraud et les combats violents qui s'ensuivent. Durant cette bataille, l'aviateur Roland Garros est tué lors d'un combat aérien à Saint-Morel, commune proche de Vouziers. Il y est enterré

Le 5 octobre (veille de ses 30 ans), à l'issue d'un combat contre des Fokker D.VII, son SPAD 26 explosait en l'air avant de s'écraser sur le territoire de la commune de Saint-Morel, dans les Ardennes (08), non loin de Vouziers où il est enterré.



La Réunion : statue érigée sur le front de mer de Saint-Denis (au Barachois - 24 avril 1926), œuvre du sculpteur Etienne Forestier, représentant Roland GARROS appuyé sur une hélice de Morane-Saulnier.

Année 2013 : la construction d'une réplique de Morane-Saulnier type G vient de s'achever au sein de l'association Réplique'Air.



L'objectif, est de réaliser la traversée de la Méditerranée le 22 septembre 2013 pour commémorer le centenaire de la première traversée réalisée en 1913 par le jeune pilote Roland Garros, entre Fréjus (83-Var) et Bizerte (Tunisie). Pour des questions de fiabilité, le moteur de la réplique est un GMP Australien Rotec, un moteur en étoile très proche visuellement du Gnome "Omega", le rotatif de 60 ch. monté sur l'avion original MS-H.



L'avion a effectué son premier vol samedi 10 août 2013 vers 20h47 sur l'aéroport d'Auch-Gers, piloté par Christophe Marchand.

Tout s'est déroulé comme prévu.

Un second vol a eu lieu avec Nils Harald Hansen aux commandes, et les vols d'essais continuent en préparation pour la traversée de la Méditerranée ...

Bloc-feuillet de 10 TP + des dessins et mentions dans les marges
Poste Aérienne : première traversée aérienne de la Méditerranée - 1913 - Roland GARROS

Fiche technique : 23/09/2013 - PJ 21/09/2013 - réf. 11 13 852

Poste Aérienne : centenaire de la 1^{ère} traversée aérienne de la Méditerranée par l'aviateur Roland GARROS le 23 septembre 1913, à bord d'un monoplan Morane H

Création : **Romain HUGAULT** - Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Quadrichromie** - Format : H 52 x 31,77 mm (**48 x 27**) Dentelure : **13 x 13**
Bandes phosphorescentes : 2 - Présentation : **40 TP / feuille (8 bandes de 5 TP)**
Valeur faciale : **3,40 € - Lettre Prioritaire France jusqu'à 500g**
Lettre Prioritaire Internationale - Monde jusqu'à 20g
Tirage : **1 200 000**

Fiche technique : 23/09/2013 - PJ 21/09/2013 - réf. 11 13 091

Poste Aérienne : première traversée aérienne de la Méditerranée - 1913 - Roland GARROS

Présentation : **Bloc-feuillet de 10 TP** + des **dessins et mentions dans les marges**
Format : **V 130 x 185 mm** - Valeur faciale du bloc-feuillet : **34,00 €** - Tirage : **35 000**

Timbre à date - P.J. : 21 sept. 2013

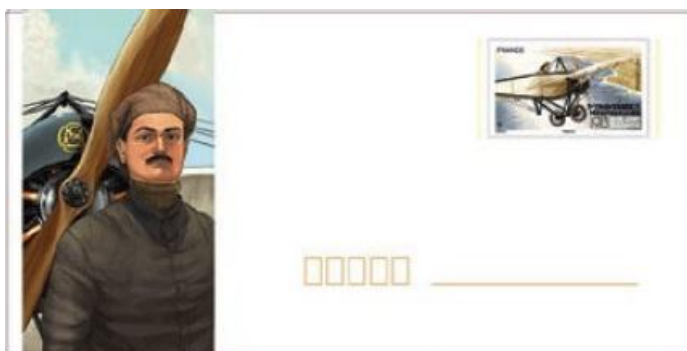
Paris (75) - Saint-Denis (974-La Réunion)
Fréjus (83-Var) et Vouziers (08-Ardenne)



Conçu par : **Romain HUGAULT**

Prêt-à-Poster Roland GARROS - enveloppe et carte de correspondance - Impression : **mixte Offset et sérigraphie**

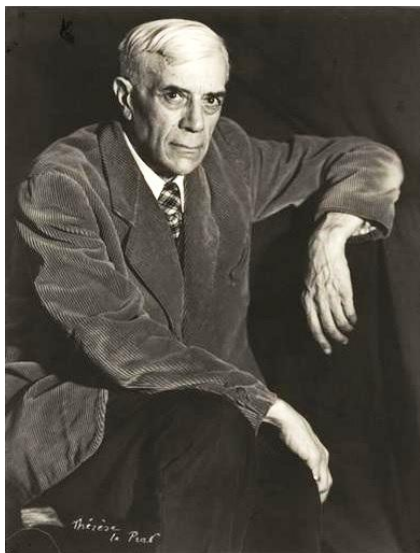
Valeur faciale : **pré-timbrée à validité permanente** - Lettre Prioritaire Internationale - Monde jusqu'à 20g - à **4,70 €** - Tirage : **3 510**



Georges BRAQUE - 1882 / 1963 - cinquantenaire de la disparition du peintre - (30 septembre)

Georges Braque, né à **Argenteuil** (Seine-et-Oise, actuellement 95 - Val-d'Oise) le **13 mai 1882** et décédé à **Paris** le **31 août 1963**, est un **artiste-peintre** et un **sculpteur français**.

Ayant grandi au **Havre**, il a suivi une **formation de peintre et décorateur**, mais aussi **étudié la peinture artistique** à l'**École des Beaux-arts** et a ensuite **étudié** à l'**Académie Humbert** à **Paris**.



Il s'installe à **Paris** en **1900** et se tourne vers le **fauvisme**, délaissant ainsi la peinture des paysages plus classiques qu'il étudiait jusqu'alors. Il peint ses **premières œuvres** sous l'influence de l'**impressionnisme** jusqu'à ce qu'il découvre au **Salon d'Automne de 1905** les **toiles d'Henri Émile Benoît Matisse** (1869-1954) et d'**André Derain** (1880-1954). Puis débute une collaboration artistique avec **Achille-Émile Othon Friesz** (1879-1949) avec qui il fait un **séjour à Anvers**, puis l'année suivante, à **L'Estaque** (13-Bouches-du-Rhône), d'où il rapporte des **tableaux fauves aux couleurs pures** et aux **compositions géométriques**. ("**Le Port de l'Estaque**" en **1906** ou "**Paysage à La Ciotat**" en **1907**).

En **1907**, il est **marqué par l'exposition** de tableaux de **Paul Cézanne** (1839-1906) au **Salon d'Automne**.

Il commence à **élaborer un nouveau système de représentation** en se basant sur la **simplification** et la **géométrisation des formes** et la **mise à plat de la perspective**. Puis il **rencontre Pablo Ruiz Picasso** (1881-1973) qui peint alors "**Les Femmes d'Alger**". C'est pour lui une révélation.

En accord avec ces deux influences et son intérêt pour l'**art primitif**, son orientation picturale est **complètement bouleversée**. Alors il peint, de **décembre 1907 à juin 1908**, "**Le Grand Nu**" dans lequel il **représente les volumes par de larges hachures cernées de noir**.

De **1909 à 1912**, **Braque et Picasso** **élaborent les théories du cubisme**.

L'**artiste ne va plus chercher** à copier la nature, mais à la **décomposer en masses pour la recomposer**.

Georges Braque, photographié en avril 1950 par Thérèse Le Prat (1895 - 1966) (épreuve argentique à développement, sur papier baryté - 40 x 30 cm - Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine Charenton-le-Pont (C) RMN-Grand Palais - Gestion droit d'auteur)

A partir de **1912**, **Georges Braque** se servira également de **technique de collages de bois, journaux** ou de **toiles** dans **certaines de ses créations**.

Au total, il **réalise environ 192 copies**, y compris **pointes sèches, eaux-fortes, gravures sur bois et lithographies**.

Il sera également au cours d'un **parcours artistique riches de visions et d'innovations**, créateur de **vitraux** comme de **bijoux**.

Mobilisé en 1914, il est **envoyé au front**, et gravement **blessé à la tête** en **1915** et doit être **trépané**. Il ne pourra **recommencer à peindre** qu'en **1917**.

Il restera toujours préoccupé par la **représentation du sujet** comme le prouvent ses **très nombreuses études d'ateliers**, de **guéridons** ou de **natures mortes**. Il attachera une **très grande importance** à la **matière de ses couleurs**, aux **libertés des formes** et au **rythme de ses figures**.

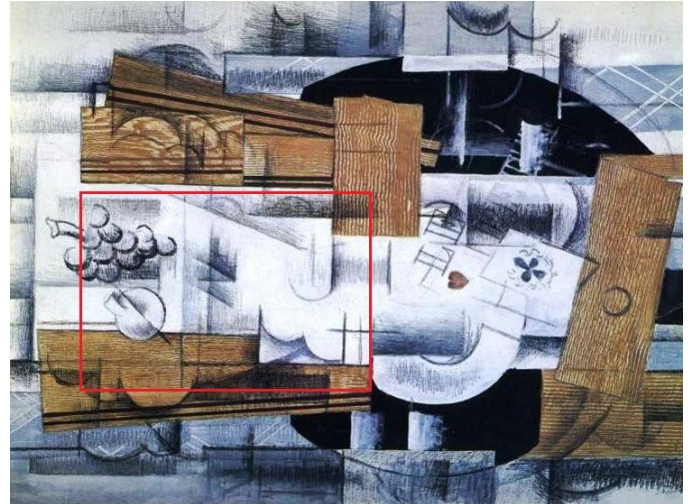
Il poursuit son œuvre dans la même **perspective du cubisme**, en le faisant **évoluer vers des formes moins anguleuses** et des **tons plus colorés**, un peu **plus proches de la réalité**. Il **peindra**, de manière plus **traditionnelle**, dès **1918**, des **séries de guéridons** et de **cheminées** de **1922 à 1927**.

Braque travaille avec des **verts**, des **bruns** et des **noirs** jusqu'en **1928** où les **couleurs réapparaissent** et la **matière devient plus fluide**.

Vers **1930**, il exécute **plusieurs séries** : **baigneuses, plages, falaises**.

Puis **jusqu'en 1938**, il peint des **natures mortes décoratives** comme la **Nappe rose** (1933) et la **Nappe Jaune** (1935).

Le fond du bloc-feuillet est illustré d'un portrait de l'artiste photographié en avril 1950 par Thérèse Le Prat (1895 - 1966) ainsi que d'un détail agrandi d'une œuvre de l'artiste : le "Compotier et cartes" de 1913 - encadré en rouge du détail de l'œuvre concernée.

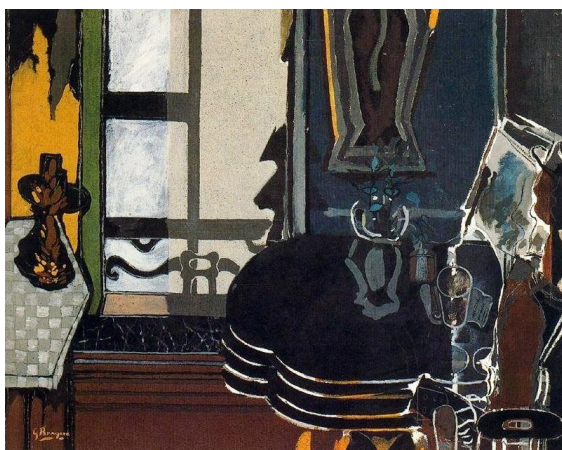


Anciens titres : "Composition à l'As de Trèfle" - "Nature morte aux cartons à jouer" - "Nature morte au jeu de cartes" - "Les Deux Cartes à jouer"
Huile, rehaussée au crayon et au fusain sur toile - 81 x 60 cm - 1913 - Centre Pompidou - Paris - (voir le TP du carnet "Peintures" de mai 2012)

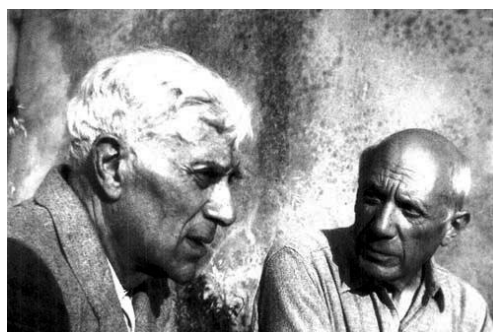
"Le Guéridon" - 1913 - cubisme, expressionnisme - Peinture à l'huile et fusain sur toile - 65 x 92 cm



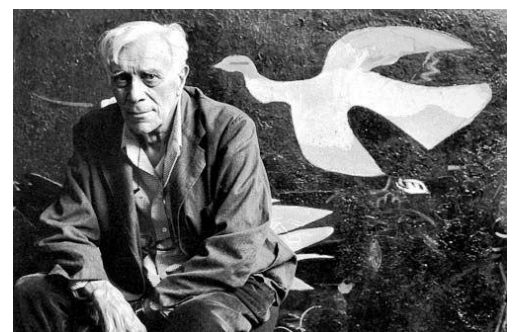
**"Le Salon" ou "Intérieur" - 1944 - cubisme, expressionnisme - Peinture à l'huile sur toile
120,5 x 150,5 cm (avec cadre : 133,2 x 163 x 6 cm) (Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, France)**



Braque dans son atelier



Braque et Picasso



*Georges Braque "L'oiseau et son nid" - 1955
huile et sable sur toile - 130,5 x 173,5 cm*

La Monnaie de Paris rend hommage aux peintres modernes : **Georges Braque** (1882-1963) est un peintre et sculpteur français

Atelier : Monnaie de Paris - Emission : 14.10.2010

Faciale : **100 €** - Métal : Or 920/1000 - Argent 40/1000 - Cuivre 40/1000 - Poids : 17,00 g - Format : H 30 X 21 mm - Qualité : Belle Epreuve
Présentation : coffret original et certificat - Tirage : 500



Avers commun aux 2 valeurs (100 € et 500 €) :
RF - signature de l'artiste - reproduction du tableau
"Les Oiseaux" 1953

Revers : partie droite : La devise républicaine
"Liberté, Egalité, Fraternité" - le portrait de l'artiste
G. Braque 1882 - 1963 avec sa signature accolée
la valeur faciale : 100 Euro

partie gauche : deux pincesaux dessinent des taches
de peinture et le millésime 2010
entouré des deux "différents" de l'atelier.



Atelier : Monnaie de Paris - Emission : 14.12.2010 (valeurs 100 € ou 500 €, mais les visuels sont identiques sur les deux faces)

Faciale : **500 €** - Métal : Or 999/1000 - Poids : 155,50 g - Format : H 53 X 37 mm - Qualité : Belle Epreuve
Présentation : coffret original et certificat - Tirage : 99



Fiche technique : 13/11/1961 - Retrait : 20/10/1962

série : Œuvres de peintures modernes
Georges BRAQUE "Le Messager"

Œuvre : Georges BRAQUE - Gravure : Pierre GANDON
Impression : Taille-Douce rotative 6 couleurs
Support : Papier gommé
Couleur : Bleu, gris foncé et noir
Format : H 52 x 40,85 mm (48 x 36,85)
Dentelure : 13 x 12½ - Valeur faciale : 0,50 F
Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 4 252 500



Fiche technique : 21/09/2009 - Retrait : 00/00/2010 - 150^{ème} anniversaire de la Croix-Rouge + - Georges Braque 1882-1963 "Pélias et Nélée"
TP central de la bande de 5 TP du bloc-feuillet indivisible "150 ans de la bataille de Solferino" 24 juin 1859

Création du bloc-feuillet : Marc TARASKOFF - Mise en page : Aurélie BARAS - Œuvre : Georges BRAQUE - © A. Israël
Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Bleu, bleu-marine et rouge - Format : H 40 x 26 mm (35 x 22) - Dentelure : 13 x 13
Barres phosphorescentes : 2 - Valeur faciale : 0,56 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France - Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 1 700 000



Fiche technique : 11/05/2012 - Retrait : 00/00/2012 - Carnet : Arts - Peintures du XX^{ème} siècle "Du Cubisme"
Georges Braque - Compotier et cartes (1912-1913) - © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN / DR - © Adagp, Paris
Mise en page du carnet, couverture et timbres : Sylvie PATTE et Tanguy BESSET - Œuvre : Georges BRAQUE
Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie - Format : V 24 x 38 mm (19 x 34)
Dentelure : Ondulée - Barres phosphorescentes : 2 - Valeur faciale : TVP (0,60 €) - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France
Présentation : carnet de 12 TVP - Tirage : 3 650 000 de carnets

Fiche technique : 27/06/2011 - Retrait : 02/10/2011 - Varengeville-sur-Mer
Village séduisant de nombreux peintres, musiciens et poètes.

L'église dédiée à Saint-Valéry, son cimetière marin dominant la mer
du haut des falaises de l'Ailly et le lieu de sépulture de Georges Braque.

Dessin et gravure : André LAVERGNE - Impression : Taille-Douce 2 poinçons
Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
Format : H 41 x 30 mm (36 x 26) - Dentelure : 13¼ x 13¼
Barres phosphorescentes : 2 - Valeur faciale : 0,58 € - Lettre Prioritaire
jusqu'à 20g - France - Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 2 400 000



Il réalise également de nombreux **travaux de décoration**, comme le **symbole eucharistique** (bas-relief en bronze à la cire perdue) de l'église
Notre-Dame-de-Toute-Grâce du plateau d'Assy (74-Hte-Savoie). De 1952 à 1953, la **décoration du plafond** de la **salle étrusque** du **musée du Louvre**,
sur le thème de l'oiseau. Il devient ainsi le **premier peintre exposé au Louvre** de son vivant. A **Varengeville-sur-Mer** (76-Seine-Maritime), on lui doit la création
de **sept vitraux** dans une ancienne grange, (milieu du 18^e siècle), **réhabilitée en chapelle Saint Dominique en 1954**, ainsi que la représentation de "**L'arbre de Jessé**"
à l'**église paroissiale "Saint-Valéry"** dont la maquette réalisée en 1956, a été mise en place peu avant sa mort, en 1963.

Georges Braque, qui a résidé depuis 1931 à Varengeville-sur-Mer, **repose à côté de l'église**, au **cimetière marin** qui surplombe la mer.



Chapelle St-Dominique : les 3 vitraux du cœur



Varengeville-sur-Mer : la tombe de la famille Braque



Le vitrail dû à G. Braque

Fiche technique : 30/09/2013 - réf. 11 13 108 - Série artistique
 Peintre Georges BRAQUE - 1882 / 1963 - Le Guéridon (1913) - Le Salon (1944)
 Le fond du bloc-feuillet est illustré d'un portrait de l'artiste photographié en avril 1950
 par Thérèse Le Prat (1895 - 1966), ainsi que d'un détail agrandi d'une œuvre de l'artiste :
 le "Comptoir et cartes" de 1913 (TP du carnet de mai 2012)

Timbre à date - P.J. 27 et 28.09.2013
 Paris (75)
 Varengeville-sur-Mer (76 - Seine-Maritime)

Mise en page du bloc-feuillet : Sylvie PATTE et Tanguy BESSET
 d'après l'œuvre de Georges Braque © ADAGP, Paris 2013 d'après photos : AKG / De Agostini Pict.
 Lib., Album / Oronoz. AKG et Ministère de la Culture, Médiathèque du Patrimoine,
 Dist. RMN Grand Palais / Thérèse Le Prat
 Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie
 Format du bloc : H 143 x 105 mm - Format des 2 timbres : H 52 x 40,85 mm (48 x 36,85)
 Dentelures : 13 x 13 - Barres phosphorescentes : sans
 Valeur du bloc-feuillet : 3,10 € - 2 TP à 1,55 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 100g France
 Présentation : Bloc-feuillet de 2 TP en vente indivisible
 Tirage : 1 050 000 blocs-feuilles



Conçu par : Sylvie PATTE et Tanguy BESSET

CONSEIL de l'EUROPE - Année Européenne des Droits des Citoyens - (30 septembre) "Éducation à la Citoyenneté Démocratique"

Le Conseil de l'Europe développe des stratégies pour promouvoir la **Citoyenneté Démocratique** grâce à un apprentissage tout au long de la vie.
 Installé à **Strasbourg**, le Conseil de l'Europe a été créé le 5 mai 1949. Cette organisation politique vise à **promouvoir la Démocratie**,
 les **Droits de l'Homme** et l'**État de Droit**. Cette organisation émet chaque année des **timbres utilisables uniquement dans son enceinte**.
 L'année 2013 marque le 20^{ème} anniversaire de la **Citoyenneté Européenne**. Ce sera le temps de faire mieux comprendre à tous les **citoyens**
 de l'Union, leurs droits, de leur permettre de débattre, de se rencontrer et enfin de **stimuler la participation active** à la **vie politique commune**.



Charte du Conseil de l'Europe sur l'éducation à la citoyenneté démocratique et l'éducation aux droits de l'homme



L'éducation joue un rôle essentiel dans la promotion des **valeurs fondamentales** du Conseil de l'Europe que sont la **Démocratie**,
 les **Droits de l'Homme** et l'**État de Droit**, ainsi que la **prévention des violations des Droits de l'Homme**. Par ailleurs, l'éducation
 est de plus en plus souvent considérée comme un moyen de **combattre la montée de la violence, du racisme, de l'extrémisme**,
 de la **xénophobie**, de la **discrimination** et de l'**intolérance**.
 Cette **prise de conscience croissante** se traduit par l'adoption de la Charte du Conseil de l'Europe sur l'éducation à la citoyenneté
 démocratique et l'éducation aux droits de l'homme par les 47 États membres de l'Organisation, dans le cadre de la **Recommandation**
CM/Rec (2010)7. Cette Charte sert de **base fondamentale** à tous ceux qui exercent des **activités en rapport avec l'éducation**
 à la **citoyenneté** et aux **droits de l'homme**. Son application devrait **inciter les États membres** à prendre des mesures
 dans ce sens et, par ailleurs, à diffuser les **bonnes pratiques** et à **améliorer la qualité de l'enseignement en Europe et au-delà**.

Fiche technique : 30/09/2013 - réf. 11 13 351 - Timbre de Service
 Le Conseil de l'Europe a privilégié le thème de l'Éducation à la Citoyenneté Démocratique

Timbre à date - P.J. 27.09.2013
 Paris (75) - Strasbourg (67 - Bas-Rhin)

Mise page : Bruno GHIRINGHELLI d'après : © Conseil de l'Europe
 Impression : Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie
 Format du timbre : H 40 x 26 mm (36 x 21) - Dentelure : 13 x 13
 Barres phosphorescentes : 2 - Présentation : 50 timbres à la feuille (10 bandes de 5 TP)
 Valeur faciale : 0,95 € - Réservé à l'affranchissement du Conseil de l'Europe - Tirage : 700 000



Conçu par : Aurélie BARAS



Fiche technique : 20/09/2010 - Retrait : 28/10/2011 - Timbre de Service
 Conseil de l'Europe - 60ème anniversaire de la Convention Européenne des Droits de l'Homme

Création et mise page : Agence "Les EXPLORATEURS"
 Impression : Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Gris-bleu, rouille et noir
 Format du timbre : V 26 x 40 mm (21 x 36) - Dentelure : 13 x 13
 Barres phosphorescentes : 2 - Présentation : 50 timbres à la feuille (5 bandes de 10 TP)
 Valeur faciale : 0,87 € - Réservé à l'affranchissement du Conseil de l'Europe - Tirage : 750 000

Fiche technique : 12/09/2011 - Retrait : 00/00/2012 - Timbre de Service
 Conseil de l'Europe - Cinquantième anniversaire de la Charte Sociale Européenne

Création et mise page : J-M NIGON - Agence "Les EXPLORATEURS"
 Impression : Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie
 Format du timbre : V 26 x 40 mm (21 x 36) - Dentelure : 13 x 13
 Barres phosphorescentes : 2 - Présentation : 50 timbres à la feuille (5 bandes de 10 TP)
 Valeur faciale : 0,89 € - Réservé à l'affranchissement du Conseil de l'Europe - Tirage : 750 000



Les Collectors de septembre

DALIDA et Edith Piaf

Présentation : MTAM autoadhésifs - 4 visuels différents (avec biographie - blisté et livré à plat) Dalida : réf. : 21 13 964 - Tirage : 10 500
et Edith Piaf : 21 13 998 - Tirage : 7 600 - Impression : Offset et sérigraphie - Format : V 95 x 210 mm - Format TP : H 45 x 35 mm (35 x 26)
Dentelure : Ondulée et irrégulière - Faciale : TVP - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France - Barres phosphorescentes : 2 - Prix de vente : 4,90 € chaque collector



Commemoration : 70^{me} anniversaire de la libération de la CORSE

Présentation : MTAM autoadhésifs - 10 visuels différents (avec historique - blisté et livré à plat) - réf. : 21 13 937
Impression : Offset et sérigraphie - Format ouvert : V 210 x 286 mm - Format TP : V 35 x 45 mm (26 x 35) - Dentelure : Ondulée et irrégulière
Faciale : TVP - Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Prix de vente : 8,60 € par collector - Tirage : 8 155



TOULON - les voiles de légende

Présentation : MTAM autoadhésifs - 10 visuels différents (avec historique - blisté et livré à plat) - réf. : 21 13 937
Impression : Offset et sérigraphie - Format ouvert : H 286 x 210 mm - Format TP : H 45 x 35 mm (35 x 26) - Dentelure : Ondulée et irrégulière
Faciale : TVP - Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Prix de vente : 8,60 € par collector - Tirage : 13 155

Pour information : feuilles auto-adhésives en vente depuis le 26 août 2013

4 TP extraits du carnet sur l'IMPRESSIONNISME et l'EAU, émis en avril 2013

Impression : Héliogravure - Support : Papier autoadhésif - Couleur : Quadrichromie - Format TP : H 38 x 24 mm (34x20) - Dentelures : Ondulées
Bandes phosphorescentes : 1 à droite - Valeur faciale : Lettre Verte 20g - France - Feuilles de 50 TVP - Valeur : 29 € (50 x 0,58 €) - Tirage : 7 000 feuilles

VAN GOGH - réf. 15 13 020
PISSARRO - réf. 15 13 021
CEZANNE - réf. 15 13 022
MONET - réf. 15 13 023

La nuit étoilée - Arles, les bords du Rhône, sept. 1888
L'Anse des pilotes au Havre 1903, après-midi, soleil et mer haute
L'Estaque, vue du golfe de Marseille vers 1878/1879
Régates à Argenteuil, vers 1872

Le 13^{ème} Salon International de la Gravure à Morhange - 14 au 29 septembre 2013

Ouvert les **samedis** et **dimanches** de **14h à 18h** et sur **rendez-vous en semaine** - Entrée gratuite.

Informations : **Maison du Bailli**, 10 rue Saint-Pierre à 57340 Morhange - Tél. 03 87 86 30 81 - salongravure@ambulants.fr

Après avoir accueilli depuis **douze ans**, **86 graveurs** de **24 nationalités** différentes, le **Salon**, en sa **13^e édition**, présente **7 nouveaux graveurs** n'ayant jamais exposé en Lorraine, à une exception près, mais il y a fort longtemps. Du **figuratif** à l'**abstrait**, du **burin** à l'**eau forte**, de la **taille d'épargne** à la **manière noire**, tous les genres et toutes les techniques sont représentés. Il **continue à innover** en s'ouvrant davantage **aux graveurs présentant des techniques particulières** (techniques **composites**, **œuvres collectives**,...) et en continuant à réserver une place particulière, à l'**Art du Timbre Gravé (ATG)**, association partenaire.

Le SALON accueille les ARTISTES

Le **choix des œuvres** et des **artistes** exposants a été établi en fonction de la **qualité** et de l'**originalité** de leurs œuvres, de leur **complémentarité technique**, afin de **former un ensemble harmonieux** et ainsi faire mieux connaître la **gravure contemporaine**.

ABE Sayaka

eau forte et collages - (Japon)



BALL Eric

linogravure, xylogravure



HAVEL Marie-Geneviève

techniques mixte



KOYUNCU COLOMBIN Rüveyda (Rüvi)

taille-douce et aquatinte - (Turquie)



LE FUR Georges

xylogravure, bois-perdu



LEROY GARIOUD Françoise

manière noire



LAVERGNE André (ATG) - Burin, pointe sèche, eau-forte

Il est né le 6 octobre 1946 à **Bez-Bédène** (12-Aveyron)
(Bez : bois de boudeaux - Bédène : la Viadène + un ancien prieuré)
près de **Saint-Amans-des-Côtes** en **Aubrac**

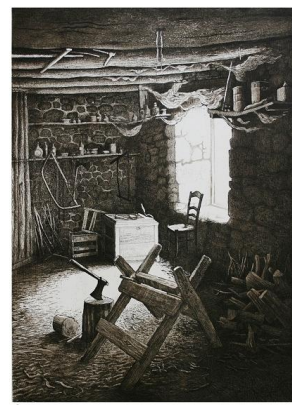
Remarqué pour ses dessins artistiques, il suit des cours du soir
aux ateliers des Beaux-arts de la ville de Paris.

Il y obtient un prix de dessin en 1977 et apprend la gravure
sous la direction de Jean Delpech.

Dessinateur, graveur, il a réalisé de nombreux
timbres-poste pour La Poste Française, ses filiales d'Outre-mer
et quelques pays francophones d'Afrique.



Forges-les-Eaux - 24 septembre 2004



Maniant toutes les techniques d'expression
graphique : le pastel, l'huile et l'aquarelle,
mais ses préférences et son savoir-faire
se découvrent dans l'univers de la gravure.

Il présentera une trentaine d'œuvres réalisées à l'**eau forte**, au **burin**,
à la **pointe sèche**, parfois de **grandes dimensions**.

Pierre Dugua de Mons 1604 - Dessin : **Suzanne DURANCEAU**

Graveur : **André LAVERGNE** - Impression : **Taille-Douce / Offset**

Couleur : **Polychromie** - Format : **C 40 x 40 mm (35 x 35)** - Dentelure : **13 x 13**

Présentation : **30 timbres / feuille** - Valeur faciale : **0,90 €** - Tirage : **2 375 200**



Charles de Gaulle a rendu plusieurs visites à Metz entre 1937 et 1969.

Le lieutenant-colonel de Gaulle est affecté au 507^e Régiment de chars de Montigny-lès-Metz le 13 juillet 1937, et en devient le commandant avec le grade de Colonel le 25 septembre. Il séjourne dans notre ville jusqu'à la déclaration de guerre contre l'Allemagne, le 3 septembre 1939.

11 février 1945, le général de Gaulle effectue un voyage en Alsace et en Lorraine libérées. Il se rend à Strasbourg, Mulhouse, Colmar et Metz.

31 juillet 1948, à Metz, il dévoile une plaque et prononce un discours à la mémoire du général Delestraint.

20 mai 1950 il se rend à Epinal, à Barrès et à Metz.

15 juin 1951 il se rend à Nancy et à Metz.

14 septembre 1958, le général De Gaulle reçoit à Colombey-les-deux-Eglises le Chancelier d'Allemagne Fédérale, Konrad Adenauer.

26 novembre 1958, il s'entretient avec le Chancelier Konrad Adenauer à Bad Kreuznach (Allemagne Fédérale).

21 décembre 1958, le général Charles de Gaulle est élu Président de la République et de la Communauté.

8 janvier 1959, il prend ses fonctions de Président de la République et de la Communauté.

4 mars 1959, le Président Charles de Gaulle s'entretient à Marly-le-Roi avec le Chancelier Konrad Adenauer.

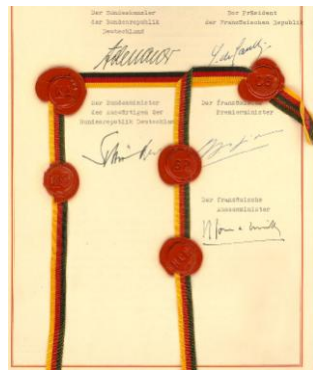
8 juillet 1962, rencontre de la réconciliation franco-allemande : Adenauer - De Gaulle, de la cathédrale de Reims à l'Élysée.

21-23 janvier 1963, Konrad Adenauer, Chancelier de la République d'Allemagne Fédérale effectue un voyage officiel en France.

Le Président Charles de Gaulle s'entretient au Palais de l'Élysée avec Konrad Adenauer.



Élysée le 21 janvier 1963
Fondation Charles de Gaulle © Photo Élysée



Traité Franco-Allemand
Konrad Adenauer et Charles de Gaulle



Signature à l'Élysée le 22 janvier 1963

22 janvier 1963, signature au Palais de l'Élysée du Traité Franco-Allemand qui prévoit une coopération organique dans les domaines de la défense, de l'économie et de la culture ainsi que des consultations périodiques entre les deux gouvernements.

4-5 juillet 1963, conformément au Traité Franco-Allemand, le Président Charles de Gaulle se rend à Bonn (République d'Allemagne Fédérale) pour s'entretenir avec Konrad Adenauer, Chancelier de la République d'Allemagne Fédérale.

29 juillet 1963, le Président tient une conférence de presse au Palais de l'Élysée au cours de laquelle

il revient sur sa conception de "l'Europe des États" pour laquelle il donne en exemple le Traité de l'Élysée.

21 et 22 septembre 1963, il s'entretient à Rambouillet avec Konrad Adenauer, avant que ce dernier ne quitte la chancellerie.

11 octobre 1963, démission de Konrad Adenauer, Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne.

25-26 mai 1964, le Président Charles de Gaulle effectue un voyage à Metz pour inaugurer le canal de la Moselle en compagnie de la Grande-Duchesse Charlotte de Luxembourg et d'Heinrich Lübke, Président de la République Fédérale d'Allemagne.

Les trois Chefs d'États descendent la Moselle canalisée d'Apach à Trèves.

23 juillet 1964, il tient une conférence de presse au Palais de l'Élysée traitant de la question Européenne et du Traité Franco-Allemand :

"Il s'agit que l'Europe se fasse pour être Européenne. Une Europe Européenne signifie qu'elle existe par elle-même et pour elle-même, autrement dit qu'au milieu du monde elle ait sa propre politique".

9 et 10 novembre 1964, le Président Charles de Gaulle s'entretient au Palais de l'Élysée avec Konrad Adenauer, ancien chancelier et ami, qui vient d'être élu membre correspondant de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

19 décembre 1965, il est réélu Président de la République Française avec 54,49% des suffrages exprimés.

21 juillet 1966, le Président Charles de Gaulle effectue un voyage officiel à Bonn où il s'entretient avec Ludwig Erhard, Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne sur la réunification des deux Allemagnes et le maintien des troupes françaises.

Il en profite pour rendre visite à son ami Konrad Adenauer.

20 février 1967, il préside, au Palais de l'Élysée, une réception donnée en l'honneur de l'ancien Chancelier Konrad Adenauer.

19 avril 1967, décès de Konrad Adenauer - 25 avril, le Président Charles de Gaulle se rend à Bonn et à Cologne pour assister aux obsèques.

25 avril 1969, le Président Charles de Gaulle quitte le Palais de l'Élysée à destination de Colombey-les-Deux-Eglises (52 - Haute-Marne).

28 avril 1969, par un communiqué, le Président tire les conclusions des résultats du vote :

"Je cesse d'exercer mes fonctions de Président de la République. Cette décision prend effet aujourd'hui à midi".

Le 9 novembre 1970 à 19h30, le général Charles de Gaulle décède dans sa propriété de "La Boissière" à Colombey-les-Deux-Eglises

Charles de Gaulle recevra toujours à Metz un accueil enthousiaste. Lorsqu'il est fait Citoyen d'Honneur en 1944, il affirmera au maire Gabriel Hocquard : "à Metz, on est toujours de plain-pied avec les grandes idées et les grandes choses".

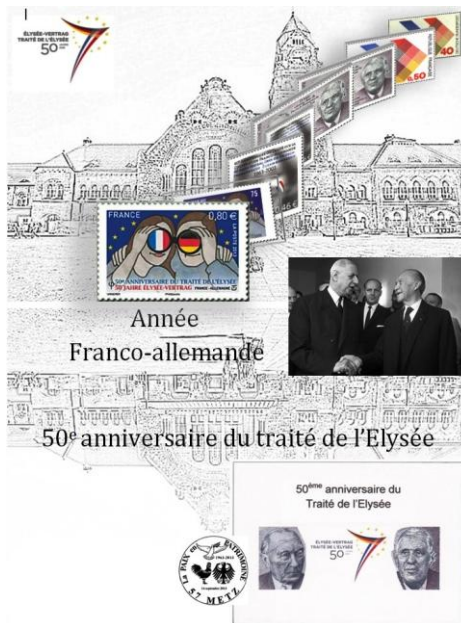
En hommage, la ville baptise le 1^{er} juillet 1994 la place de la gare "Place du Général de Gaulle"

Exposition Philatélique, Numismatique et Cartophile dans le Salon d'Honneur de la Gare de Metz 14 et 15 septembre 2013, pour les Journées Européennes du Patrimoine

Avec le soutien de "Gares & Connexions" (SNCF), la Fondation Charles de Gaulle, la Fondation de la Maison du Chancelier Adenauer et la ville de Metz, cette exposition bilingue et accessible à tous, se tiendra dans le remarquable "Salon Charlemagne" de la gare de Metz.



*Charles De Gaulle et Konrad Adenauer
à Bonn - au bord du Rhin (Allemagne)*



Encart de l'exposition (projet)



Entrée du Pavillon de l'Empereur (aile droite)

Des **souvenirs philatéliques**, seront disponibles au **bureau philatélique** tenu sur place par le club de Metz.
La **poste allemande** devrait être présente à cette exposition, le **samedi 14 septembre** aux heures d'ouverture.



TP français du 2 janvier 2013

Souvenirs philatéliques prévus (en cours de finalisation)

- carte à 3 €
- enveloppe à 3 €
- bloc gommé à 4 €
- encart (A4) avec TP français et allemand, ou bloc gommé + oblitérations à 5 €



TP allemand du 2 janvier 2013

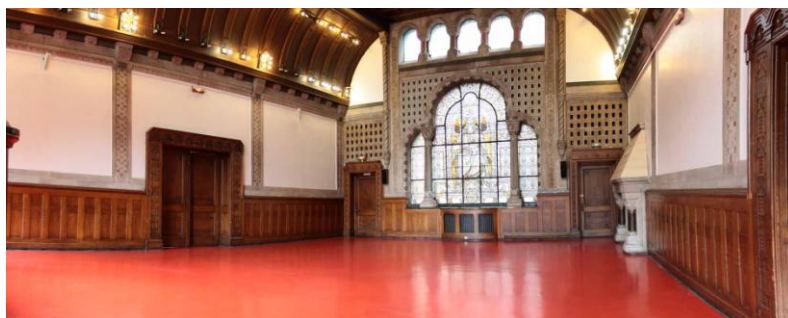
Durant ces journées, seront proposées dans le cadre du patrimoine, des **visites guidées de la gare**, classée monument historique, ainsi que diverses animations.

Le **style romano-rhénan** qui souligne le **fondement historique du pouvoir impérial** est voulu par l'**Académie Royale de Berlin** et l'**Empereur** lui-même.
Les **architectes allemands** **Jürgen Kröger**, **Peter Jürgensen** et **Jürgen Bachmann** remporte la **construction** de l'édifice (1904 - 17 août 1908)

Situées sur les **anciens fossés de la ville**, les **fondations s'appuient sur 3 034 pieux en béton armé**. Le **gros œuvre** est confié à la **Société de Construction Lorraine**, de Metz. Deux **grandes verrières métalliques**, supprimées en 1970, abritaient **14 voies adaptées aux besoins militaires**.



Façade principale (07/2007)



"Pavillon de l'Empereur" à la gare de Metz - le salon "Charlemagne" avec le vitrail de l'Empereur sur son trône à Aix-la-Chapelle



*Marianne et la Jeunesse
du 15 juillet 2013*

Les PATRIMOINES NATIONAUX et EUROPÉENS

*La CULTURE, Le RESPECT
et La SAUVEGARDE de La MÉMOIRE du PASSÉ*

L'AVENIR de notre JEUNESSE EUROPÉENNE

SCHOUBERT Jean-Albert



Drapeaux de l'Union Européenne